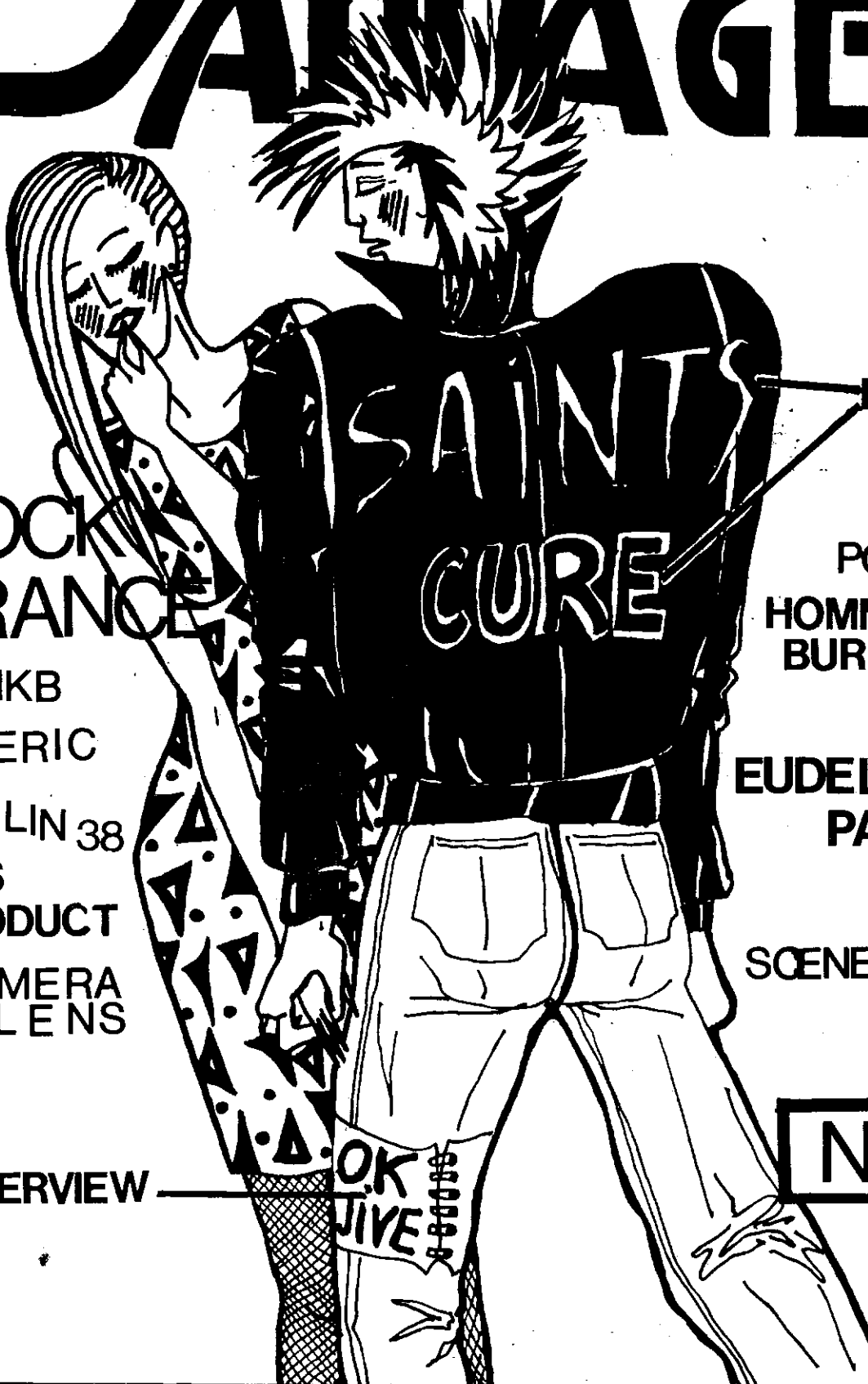


ON EST PAS DES

SALVAGES

4F



INTERVIEW

ROCK
FRANCE

POLAR :
HOMMAGE A
BURNETT

MKB
ETERIC
BERLIN 38
KAS
PRODUCT
CAMERA
SILENS

EUDELIN
PARLE

BD:
SCENE DE VIE

INTERVIEW

OK
JIVE

N 10

EUTHANASIE
JUL.

POLICE AND THIEVES CHRONIQUE N° 11

CHICO, BANCO, BOBO!
Stuart Kaminsky
Série Noire N° 1755

Comme il l'avait déjà fait -avec bonheur- dans "NE TIREZ PAS SUR ERROL FLYNN", Kaminsky met ici en scène une vedette hollywoodienne..... Comme il s'agit de Chico Marx et de ses deux célèbres brothers, on s'attend à une avalanche de gags, tous plus désopilants les uns que les autres..... On n'est pas déçu!
Mais c'est le privé ici qui est drôle..... Les Marx Brothers ne sont que les clients et, somme toute, il faut respecter tout l'art du thriller : l'auteur nous les dépeint seulement par petites touches, au gré de leurs rencontres avec le héros..... Un bon polar, qu'attendez-vous d'autre ?

EUTHANASIE JULIETTE

LA POSITION DU TIREUR COUCHE
J.P. Manchette
Série Noire N° 1856

Manchette m'énerve... tout lui réussit... aussi bien le style coulé à la Chandler avec petit privé blasé au cœur gros comme ça genre "que d'os" que la concision la plus percutante digne des meilleurs "hard-boiled"... en effet, son bouquin est d'une rigueur et d'une sécheresse parfaites... rien ne vient troubler l'intrigue... pas de sentimentalisme... la psychologie au plus rapide, mais pas au plus facile... chaque personnage s'écrit juste... et pourtant, rien n'est explicite... pas une ligne de blabla... chaque description, chaque scène se suffit à elle-même... Manchette est satanique... il n'y a rien dans son bouquin... l'histoire est banale... et pourtant... pas une minute de répit... je vous mets au défi de quitter ce bouquin avant la dernière ligne... vous vous retrouvez vidé, complètement out... si ça c'est pas du génie!... enfin un vrai polar... de l'acier bien trempé... et pourtant Manchette m'énerve... que voulez-vous?... je suis un sentimental et j'aime tellement les privés désabusés.....

BLOODY BASS



KOERT

ANNONCE

Pas de BD, ni de SF dans ce numéro :

On s'excuse auprès des fans (y-en a-t-il, personne ne nous en parle jamais ?) mais une fois de plus le rock nous a entraîné dans sa ronde insensée... pas de temps, plus de fric pour lire des bouquins et les chroniquer...

Mais dans le n° 11/12 spécial été, vos chroniques livres reviendront en force avec quelques selections pour l'évasion sous le soleil.

E.J.

PAW!

WILLIAM R. BURNETT

Né en 1899 dans l'Ohio, mort le 25 Avril 1982 à L.A. Il était l'écrivain du "Petit César", de "Quand la ville dort" (en anglais Asphalt Jungle) et de "High Sierra" (célèbre grâce au film de Raoul Walsh avec Bogart)... C'est en 29 avec "Little Caesar" qu'il fut immédiatement reconnu comme un véritable écrivain professionnel; il venait d'introduire dans le roman policier un vieux cliché Balzacien : l'ascension puis la chute d'un personnage... servies par une écriture irréprochable... il devint rapidement un des auteurs les plus prolifiques du genre et surtout un des scénaristes les plus cotés (et parmi les plus chers de qui lui permit de s'adonner à sa passion du jeu) Ses bouquins sont des constats sociaux et de fines études psychologiques sur la faune des grandes villes US pendant et après la prohibition. C'est à lui que l'on doit les plus belles descriptions de l'univers urbains des années 30 à 40.... Il était le dernier des maîtres du roman noir "Prémère manière"... un grand de la littérature américaine... inconnu chez lui... à part le fameux PETIT CESAR et son dernier roman "Goodbye Chicago" aucun de ses romans n'est réédité aux USA... "Vous voyez, depuis le début j'ai voulu être le Balzac américain, l'ennui c'est que je suis le seul à le penser"

BLOODY BASS

W. R. BURNETT

«Une nuit opaque et cinglée de bourrasques s'était abattue sur l'immense cité qui s'étirait le long du fleuve... Les rafales de vent, qui entraînaient dans leur course les journaux abandonnés sur le pavé, balayaient les boulevards presque déserts, sifflant à petit bruit le long des façades et gémissant aux carrefours...»

River Boulevard, large comme une allée triomphale, avec ses contre-allées et les arcs orange de ses réverbères, dont l'alignement s'étirait à l'infini vers l'horizon embrumé, était aussi vide que si la peste y avait détruit toute manifestation de l'activité humaine. Les signaux lumineux changeaient ponctuellement à chaque carrefour, mais il n'y avait aucune voiture pour se conformer à leurs indications. A l'extrémité du boulevard, dans le quartier des boîtes de nuit, des enseignes tarabiscotées clignotaient dans le vide. Comme un jouet mécanique bien remonté, la grande ville continuait son activité nocturne avec une précision mathématique, sans s'inquiéter de ses habitants.»

Burnett écrivait étonnamment. Une poignée de ses livres a été (plus ou moins bien) traduite en français:
Le petit César, traduit par Marcel Duhamel. Première édition Gallimard, Série Noire n° 17, 1946. Réédité en Carré Noir, 1980 (n° 331).
Quand la ville dort, traduit par J.G. Marquet. Première édition Gallimard Série Noire n° 108, 1961. Réédité en Carré Noir, 1970 (n° 126).
Rien dans les manchettes, traduit par Jacques Laurent Bost. Première édition : Gallimard, Série Noire n° 131, 1962. Réédité en Carré Noir, 1980 (n° 334).
Donnent, donnent, traduit par Minnie Danzas. Gallimard, Série Noire n° 189, 1953.
Le capitaine Lightfoot, traduit par Jeanne Collin Lemerrier. Gallimard collect. La Méridienne, 1956.
Lune Pâle, traduit par Denis Fobvre. Gallimard, 1959.
Tête de lard, traduit par Robert Hervé. Gallimard, Série Noire n° 389, 1967.
Du sport à la vie, traduit par Michel Peyran. Gallimard, Série Noire n° 724, 1962.
On efface tout, traduit par Patrice Dally. Gallimard, Série Noire, n° 711, 1968.
Le Samson de l'ouest, traduit par M. Elfvik. Gallimard, Série Noire n° 980, 1965.
Le pur sang, traduit par Geneviève Thérèse Lauriol. Ed. Lafont, collect. Plein vent, 1969.
Un homme à la coule, traduit par D. May. Gallimard, Série Noire, n° 1269, 1969.
High Sierra, traduit par François Loubet. Ed. Christian Bourgeois, collection Série B (édition illustrée suivie d'un dossier de François Guérif), 1981. Réédité dans la collection Marabout cette année.
Nombre des titres publiés en Série Noire dans les années 50 sont épuisés. Les éditions Gallimard devraient prochainement, et progressivement, les rééditer dans la collection Carré Noir.
Pour les collectionneurs, signalons que la nouvelle Dressing-up qui avait obtenu le O'Henry memorial award (prix récompensant la meilleure nouvelle américaine de l'année) en 1930 a été publiée sous le titre Toilette de départ dans le n° 29 (juin 1960) de Mystère Magazine. Une autre nouvelle (Le magot s'envole. Titre original : Venishing act) a également été publiée dans le n° 1 de Suspense (traduction de J. Brécard). Enfin, n'oublions pas l'excellent dossier consacré à l'auteur américain et publié dans le n° 15 de la revue Polar (37 RUE DE Montholon, 75009 Paris) qui contient une bibliographie et une filmographie complètes de W.R. Burnett.
Trente et un films ont été tirés des œuvres de Burnett. Et il a lui-même participé à l'écriture de dix sept scénarios. Notons simplement quelques chefs d'œuvres nés de ses livres : Little Caesar de Mervyn Le Roy avec E.G. Robinson, The iron man de Browning, Toute la ville en parle de Ford, et bien sûr High Sierra de Walsh avec Bogart (son premier grand rôle) et Ida Lupino puis son remake par le même Walsh sous le titre de Colorado Territory (la fille du désert). Ce même livre devait connaître une troisième version très fidèle au roman mais peu réussie !

AUDIO VISUELS

Le Journal d'une Fille Perdue
(ciné club à Bordeaux.....)



JORMA BRÜGER

JORMA BRÜGER

Depuis le temps qu'on m'avait parlé de son spectacle...
Depuis le temps qu'il correspondait avec nous.....
Depuis le temps qu'il est membre de notre équipe, vous savez ces pages structurées et esthétiques, les seules!

Ca y est! j'ai rencontré le fameux Major Grüber.....
C'est un type à l'allure "modern": cheveux courts et pompes chic, mince un peu déguingandé, avec un très beau regard bleu. Il ne parle pas ou se lance dans des explications délirantes et (anti?)intellectuelles, à la radio par exemple, qui vous feraient tordre de rire....
Ses performances sont à présent financées par le fric qu'il peut gagner en tant que graphiste dans une maison de disques à Nice.

Son spectacle est bouleversant!! J'espère ne pas vous avoir trop habitués à l'emphatisme car ici, il n'est pas vain.
Imaginez une bête salle omnisports. Les petites lumières laides au plafond restent allumées, pour Sécurité!!!!!!
Derrière vous, les gradins de béton ou le maigre public se tasse. Devant vous une petite scène, les baffes et l'appareil à diapos. Et sur le mur du fond des panneaux recouverts d'affiches encadrent l'écran.

Et ça commence. Musique/images/images/musique/images....
Images. On connaît leur pouvoir de fascination. (tout le monde en parle à tort et à travers).
Mais on sort du lieu commun. Pour y entrer plus profondément peut-être. Car voici le Monde Moderne: les gratte-ciels, les voitures, les Super-Femmes, la Coca-cola, quelque joueur de base-ball et le Centre Beaubourg....

mais pendant qu'une basse lancinante nous pénètre et nous brise tout se dégrade proprement... très proprement d'ailleurs. rose ou citron le ciel. sur ces fonds étranges des voitures décollent tandis que des avions se décomposent en atterissages violets. des traits tenaces sobres verts bleus rouges rééquilibrent l'atmosphère de l'altitude... géométrisent les montages parfaits... perfection glaciale et robotique mais le Beau est toujours un peu chaleureux tout de même.....
des personnages ébauchent des courbes et des courses rectilignes....

Je suis clouée à jamais sur ma chaise avec assez peu d'espoir d'en bouger un jour et mille idées fragmentaires m'assaillent. Lui déambule. En imperméable Kaki un aspirateur dans une main et dans l'autre une sacoche dont s'évade du linge... il agresse... hurle... se précipite, va, vient, repart pendant que les images se succèdent au rythme omniprésent de sa musique.
C'est audacieux. Et sacrément touchant.

Alors il se jette la tête la première dans l'élastique tendue devant l'écran, s'y emmêle, s'y entortille, se démène, un pantin torturé avec son ombre sur les buildings et le ciel orange... Il en mourrait peut-être si un comparse ne venait le délivrer (cela n'est pas une image). Et alors tout s'arrête. De derrière les pan-neaux il se dépeuille de son attirail. Et bondit.
Une dernière fois, en nous braquant avec un feu.....
Il tire, et tire et tire (à blanc vous savez?)
Il n'y aura jamais assez d'applaudissements.
Alors, je suppose qu'il continuera à jouer.
Ici. Ailleurs.

EUTHANASIE JULIETTE

Film allemand réalisé par G.W.Pabst en 1929 avec Louise Brooks et Fritz Rasp.
Ce film qui a subi de nombreux interdits dépeint avec virulence la soif de corruption de la bourgeoisie dans une Allemagne pré-nazie. L'histoire est celle d'une jeune fille de la bourgeoisie cosuée, qui, rejetée par les siens pour avoir "fauté" rencontre l'appui et l'amitié parmi les pensionnaires d'un bordel de luxe.
Le réalisateur nous raconte sa tendresse pour les femmes rejetées par l'ordre bourgeois et il déclare son admiration pour celles qui ont su garder intacte dans un monde où règne la bassesse, leur superbe jeunesse d'âme.
Il nous donne une vision d'un réalisme féroce sur l'Allemagne pré-nazie, nous permettant de comprendre certaines causes qui engendreront, plus tard, la montée de l'hitlerisme.
C'est Louise Brooks qui incarne ici l'héroïne, éclatante dans sa beauté et son insoumission. Pabst nous avait déjà révélé Louise en 1928, dans "Loulou" comme une actrice éblouissante ainsi qu'une grande tragédienne. Elle est ici plus captivante que jamais avec sa candeur lumineuse et son regard perdu.
"Le journal d'une fille perdue" est ce genre de film envoutant qui nous permet de réaliser que le cinéma est vraiment un art.
Corinne



REDS REDDER THAN THE RED ?

REDS de Warren Beatty... Avec Warren Beatty et Diane Keaton
Quand "Hollywood rencontre le Kremlin", tel pourrait être le titre de la réalisation du riche frère de Shirley Mac Laine.
L'histoire veut évoquer l'étrange aventure du journaliste John Reed auteur de "Dix Jours Qui Branlèrent Le Monde", témoin de la révolution de 1917 en Russie. C'est le seul américain inhumé à côté de LENINE.
Warren Beatty, lui, s'est, semble-t-il, enlisé dans la poussière de l'histoire. Il a en effet préféré nous concocter une pâle histoire sentimentale plutôt que d'analyser le phénomène du bolchévisme. Cette réalisation qui a obtenu 3 Oscars dont un pour la mise en scène reste confuse, décevante et opportuniste. On y dépeint Reed plus comme un amant instable que comme le conteur d'une grande épopée sanglante.
Ah, j'oubliais : Diane Keaton est merveilleuse. Son jeu naturel et subtil m'a séduit. Mais il est vrai que j'en suis amoureux. Depuis quand? Depuis son divorce avec Woody Mauvais Daleine.
Le rythme du film est sans cesse guillotiné par des révélations sans intérêt des amis du couple tragique. A noter tout de même la prestation d'Henry Miller reconnaissable à ses yeux ridés et à sa grivoiserie bien pensante. "A cette époque on baisait autant que maintenant".
Au pays de la faucille, il aurait été dommage que les acteurs jouent faux. Ce n'est heureusement pas le cas.
Quand Warren Beatty a froid, on se gèle dans son fauteuil, mais quand il crève à la fin de cette grande saga lyrique, on s'en fout. Et puis que diable allait-il faire dans cette rouge galère?
T. de Lestang-Parade

K7 K7

floo flash

REGION LYONNAISE:

FLOO FLASH
contact : Pierre Schussler
8 rue Ampère Bt 2
69300 Caluire et Cuire
tel: (7) 823.02.28

"Qu'entends-je, ne serait-ce pas ce bon vieux son Rickenbaker? Les kids sont de moins en moins sages. Laissez-les passer, label 100% Rock". Telle est la devise de ce jeune groupe lyonnais et je vous jure qu'elle n'est pas usurpée. Ça se ballade du côté mélodique avec des riffs qui rappellent un certain Mick Jones et une fluidité d'ensemble qui fleure bon le Jam.

A la fois propre et gracieux mais sans mièvrerie, du rock comme savaient en faire les WHO de "My Generation"... "Un jour de plus
A ne vivre pour rien
Un jour de moins
Qui me rapproche un peu plus..."

Des morceaux incisifs aux paroles douces-amères, pour une influence tout à fait british.....
Du bon rock mélodique, loin de la noirceur émotive d'une grande partie de la scène française....
A suivre de très près.

Photo

NIEVRES:

PHOTO
contact : J. Michel Dizier
14, rue Hoche
58000 NEVERS
tel: (1) 887.13.08

M'enfin! Qu'est ce que c'est que ce truc?
4 musiciens sortant d'un conservatoire (Paris ou Lyon), tous venant de sessions en studios....
Et alors? Raconte!... un joyeux mélange Jazz-rock, funky ou brésilien... le tout servi par des vocaux à la Police... du travail bien fait... des mélodies accrocheuses... le soleil et la plage... intelligent... du travail de pros... de bons titres, par exemple BIDON TAM TAM "la sueur dans son dos/lui colle comme la couleur de sa peau/ramasser les papiers écrasés sous ses pieds/c'est pas sorcier"
Travail sérieux avec une petite pointe de folie latine...
M'enfin! Qu'est ce que c'est que ce truc?

ETERIC

REGION BORDELAISE:

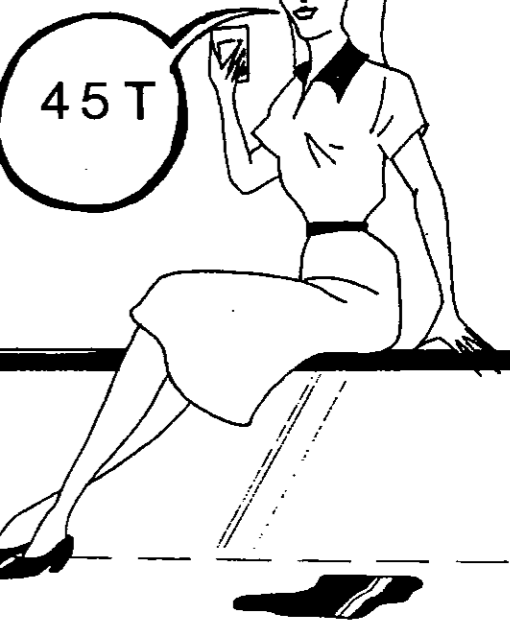
ETERIC
contact : Philippe Bildet
70 rue ST-JEAN
33000 BORDEAUX

Bordeaux, capitale de la New-Wave pour le Grand Sud Ouest, peut donner naissance à des groupes plus traditionnels aussi... A preuve ETERIC, qui, loin de toute référence punkoïde, nous distille un rythme'n blues musclé qui n'est pas sans faire appel aux bons vieux plans Stoniens.

TWEED : "Fashion"
"I need you"
"Hanted Castle"
chez SMAP records:

3 mods français jouant des compositions qui à défaut d'être vraiment intéressantes, sont bien gaies et sautillantes. Malheureusement, la production de Tweed (SMAP n'est pas en cause) est tout à fait ratée, la voix trop effacée, la guitare a un son aigrelet et la basse est é-crasée.
Damage.

RAY VERBERE



WILD CHILD : 45t Autoproduit:
"Stooge face" et "Last Night"

Ils font autant de bruit que les Cramps et se prennent pour les Stooges, c'est tout dire.
Wild Child n'est pas exactement mon jardin, mais "Stooge face" se laisse écouter sans problèmes, montrant une bonne coordination dans son côté hard.
Si tout le Heavy Metal était aussi bon que ça, sur que j'en écouterais plus souvent. Une originalité certaine, de bonnes gueules, des compositions, en anglais, pleines de charme.
Voilà un groupe intéressant dont on devrait reparler sur le plan national.

RAY VERBERE

K7 K7

déjà de vieux routiers de la scène avec des très parties prestigieuses comme LITTLE BOB STORY (sept 80) et BIJOU (Aout 81) et des espoirs de promotion grâce à une tournée cet été...si vous aimez le rythm'n blues et qu'ETERIC passe pas loin de chez vous, allez jeter une oreille...qui sait??..... Pour les parisiens la soirée à ne pas manquer est: Le 24 JUIN, à BOBINO...il est question d'un passage télé à cette même époque...good luck!

BERLIN 38

VAUCLUSE:

BERLIN 38

contact : Georges Ledinamet
Quartier les Moulouws
84500 St Pierre de Senos
tel: (90) 30.06.61

"Le 28 Juillet 1979, dans le grand Delta atomique, à l'ombre des tours de refroidissement, cinq garçons froids, qui, en vérité ne sont ni froids, ni graves penseurs, ni surtout les garants d'une quelconque idéologie extrémiste, fondent Berlin 38 / Assassinat solitaire de la culture expressionniste Assassinat totalitaire de la culture expressionniste/Trotsky le situe quelques années auparavant/les représentants de l'ordre et de la morale doivent, sans doute, être aussi au courant de l'erreur chronologique, car ils s'empressent, dès lors, d'étouffer la subversion (...) Le 5 février 1981, Pierre, le saxophoniste, las d'expliquer que BERLIN 38 veut dire répressions occidentales, imminence d'un terme et angoisse légitime face à la recrudescence totalitaire, se retire"... "Tout est si triste, tout est si compliqué.. Ainsi, par un clair matin d'hiver, alors que le 1er convoi de containers radioactifs pénètre dans le grand Delta atomique, Henri, ex-clavier de 9 Positive News rejoint le combo de l'ère froide. Oublié le saxophoniste, victime d'un téléguidage à la Moscouvite, consommée la provocation mentale, l'Underground de salon et la schyzomûsak, Berlin, absolument déçu par les réalités d'un monde libre amnésique et laid, pratique le fun à la Berlinoise mélange amer de cocktails dansants, (1/3 de Cure, 2/3 de gin-fizz) et l'angoisse métaphysique" Voilà, présenté par eux-mêmes, ce groupe fabuleux qui j'ai bien dit fabuleux, qui me promène, désolé, dans les régions arides de mes sentiments désenchantés...ils ont les égaux du défunt Marquis, et du torride/glacial Orchestre Rouge...un nuage de Cure par l'épanchement liquide et un zeste de B 52'S pour la danse...tout le reste du pur BERLIN 38...voix profonde et musique d'angoisse au rictus figé...de l'émotion..."Hatons la fin, twists, sous les missiles, ne sacrifions plus aux idoles, l'issue est proche"...trois morceaux sur la cassette : Guerre Après Guerre, Just a Day et Midnight Hoat...trois bijoux de sentiments enchassés...BERLIN 38...vite un 33...je ne veux pas mourir orphelin....

SPOONS

REGION PARISIENNE :

THE SPOONS

contact : Ralph Bubon
21, rue Royer Salengro

PAS
ENCORE
ABONNÉ ?
ALORS !!

25 F 4 N's

5 rue Sully

27.78.49

PAU



K7 K7

SPOONS

93160 NOISY LE GRAND

Bobby ne le sens tu pas?
Bobby pourtant ils sont là
Bobby tu ne les vois pas
Bobby les revoilà
Thatcher écoute moi
Thatcher ton heure viendra

Non la haine ne s'est pas perdue entre deux synthétiseurs ou entre deux rengaines bien "policées" (policières?!)...la radicalité punk existe...la preuve, je suis en train d'écouter la cassette des SPOONS...pas de pitié pour la connerie...lutte à mort entre eux et nous...nous les révoltés du coeur et des armes...eux les maîtres de nos destinées...fascistes!...rythmique dynamitée, riffs dévastateurs...paroles à hurler dans la rue et se battre encore et encore...Métal Urbain m'avait fait vibrer...ISD renaître...Les Spoons m'offrent les chants de guerre qui emplissent mon cerveau de hurlements de Révolution...rien n'est trop beau pour nous...la honte et la mort pour les chiens aux yeux d'im-périalistes...flics, patrons, encravatés de préjugés putrides, votre heure est venue..... C'est fatal.....

"Je vis dans la cité loin du monde civilisé

Et l'horse dans ma tête ne fait que m'enfoncer
Malaise - à la frontière
Malaise - à la frontière"

Je vois...J'entends...les ricanements de l'élite!!
encore du punk...primaire...paroles faciles.....
la vieillesse liquéfie les tympans, ramollit les
cerveaux et assèche définitivement les coeurs.....
la technicité n'est que le masque du vide....notre
musique a l'odeur de la poudre, le bruit des mi-
-trailleuses....néant d'esthétisme.....

Nous avons la vie,

Luttons contre et pour!

Spoons: un rock hyper-urbain speedé et rutilant
(New Wave)

Spoons: punk rock speedé et viscéral
(Spoons)

Spoons: Hasta la victoria siempre
(Guevara)

Spoons: j'aime! Pourquoi pas vous??
(Bloody Bass)

"Mêmes de riches tapent la GTI, Militent au GUD,
Papa approuve, Môme de riches, Viens pas chez moi,
Ce serait dangereux pour toi..."

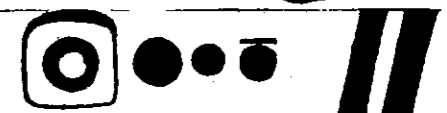
Bloody Bass

Excuses- Excuses- Excuses- Excuses- Excuses-

Comme toujours, la surface d'impression n'est pas extensible (je rabâche) et nous réservons certains articles pour le numéro d'été (N° 11/12) qui paraîtra début Juillet...Ainsi nous parlerons alors de STRIKE un groupe de Nice, du rock à Clermont, du journal Marengo etc..... Ne soyez pas frustrés, on finit toujours par causer de tous ceux qui écrivent.... Continuez à envoyer des articles, et, si possible, tapez les correctement.

E.J.

ATELIER



L'ARBALETTES
18 rue Samonzet PAU
vous propose:

des maquettes
des affiches
à vos rythmes.....

HARD ROCKABILLY REGGAE
SALSA NEW WAVE.....

- maquettes affiches
- autocollants.....



BAR BLEU
5 rue des Capucins
Orthez

OUVERT

Jusqu'à

2h

BOXEUR SONNÉ

Celui qui fut le chanteur mythique du groupe ASPHALT JUNGLE, et qui reste un personnage essentiel de la scène française, Patrick EUDELIN, nous parle de la presse-rock, avec ses titres leaders «Rock'n'Folk», «Best» et ses survivants «Rock», «GIG».

On l'interroge aussi sur des journaux qui consacrent des articles au rock, «Actuel» ou «Le Matin de Paris». Patrick, auteur-compositeur, journaliste, répond tout simplement en rocker.

Commençons par «Best, la meilleure actualité de l'évolution musicale», que certains appellent le journal des «kides». On y trouve un hit-parade, un poster et tout l'attribut hard rock, pour les gens qui aiment le genre. Mais il y a aussi des journalistes intéressants, dont Patrick Eudeline bien sûr, Christian Lebrun, le rédacteur en chef (très objectif, très honnête, notamment dans sa chronique de 45 Tours, «45 top 10»), et Youri Lenquette, entré récemment, qui est correspondant à Londres et qui écrit très bien.

- Patrick, à quel âge as-tu commencé à écrire ?

«A 18 ans, mais je ne suis pas d'accord avec toi quand tu dis que les posters, le hit-parade, les référendums, tout ça, c'est lié au phénomène hard rock. Il y en avait dans «Disco Revue», dans «Shake», dans les premiers journaux de rock et, au contraire, c'est la vérité première du rock'n'roll. Ce n'est pas un choix de «Best» de parler du hard rock. Disons que le hard rock est la seule musique qui marche vraiment, donc «Best» est obligé de refléter cela, même si les goûts des rédacteurs sont différents. Et c'est justement faire preuve d'honnêteté que de reconnaître un mouvement quand tu ne l'aimes pas».

- Mais dans «Rock'n'Folk», il n'y a plus de poster... «Rock'n'Folk», dès le début, c'est un journal de vieux. Au départ, c'était un numéro spécial de «Jazz Hot», qui a voulu s'inscrire dans le créneau de la pop musique et du rock, et c'était fait par des fans de jazz, par des vieux. Ça n'a rien à voir».

POLY MAGOO FAN CLUB

- Comment es-tu entré à «Best» ?

«A l'époque, Yves Adrien écrivait à «Rock'n'Folk» et était dans cette histoire punk qui nous fascinait tous, même

si, à Paris, on n'était qu'une bonne... quinzaine. Je suis entré à «Best» avec un article sur Lou Reed. Christian Lebrun est un type qui, dans sa tête, dans ce qu'il exprime, même s'il a laissé tomber tout cela dans sa vie, est un «vieux rocker» avec tous les guillemets nécessaires, et il était très content d'avoir quelqu'un qui ait envie de parler d'Eddy Cochran ou de Ronnie Bird. A l'époque, c'était très simple en fait, juste une histoire de «fans». Maintenant, ces journaux se vendent réellement et c'est donc un vrai métier d'y entrer».

- Est-ce que tu avais dans l'idée de faire de la musique ?

«Ah oui, toujours ! J'ai fait de la musique avant d'écrire. Le problème, c'est qu'on m'a toujours dit que mes textes étaient bien, que j'écrirai quand je serai grand, alors que la musique il fallait que je travaille. Quand j'étais plus petit, je chantais faux, c'était plus difficile mais, en même temps, il n'y avait que ça d'intéressant. L'écriture, par contre, ça a toujours été quelque chose de facile, qui coulait de soi».

- «Best» est la première revue à laquelle tu as collaboré ?

«Je ne vois pas où j'aurais pu écrire ailleurs. A «Rock'n'Folk», ce n'était pas la peine, il y avait déjà Yves Adrien».

- Donc ça a été une grande chance publique. «Best» était un journal à grand tirage...

«Pas encore, à l'époque, il tirait à 60, 70 000 exemplaires. C'était avant la réussite du rock (tirage actuel : en moyenne 170 000). Il ne faut pas oublier que tous les grands succès de la pop musique ou du rock, comme on voudra, se vendaient à 2 000, 3 000 exemplaires, au moment de leur sortie. Ce phénomène de ventes massives a été à peu près parallèle au disco et date de cette époque».

«ROCK», ANCIEN «ROCK EN STOCK»

«Rock» est-il un concurrent de «Best» et de «Rock'n'Folk» ? Aucun journal n'a pu s'implanter par rapport à ces deux journaux. «Excuse» a essayé, il y a eu «Pop Music», «Super Hebdo»... Disons que «Rock» a le désir de faire une maquette et un sommaire originaux, mais leur problème, c'est la nécessité du commercialisme qui les oblige à faire des articles sur le hard rock et sur les «locomotives» qui rameutent la clientèle. C'est tout. A part ça, bonne chance».

«LE MATIN DE PARIS»

- Dans le supplément week-end daté du 3 avril 82, on voit en couverture comme titre «La dérive à Londres» et à l'intérieur, beaucoup de photos de jeunes Anglais, des Skinheads, des Punks, mais l'article n'a que peu de rapport avec ça. Qu'en penses-tu ?

«En 77 déjà, «Le Matin de Paris» s'était illustré en faisant un article sur les Punks où ils photographiaient les musiciens parisiens avec des légendes telles que : «Il a un insigne nazi à sa boutonnière» (alors que c'était un insigne de la RAF, d'ailleurs !), ce qui fait que ces gens-là se sont fait casser la figure dans la semaine qui a suivi. Ça prouve l'incapacité des partis politiques de gauche, (tout le monde sait que «Le Matin» est soutenu par des partis politiques), à capter la réalité de la jeunesse, à capter leur vision et ce qu'ils vivent et c'est crapuleux. En plus, c'est un article d'agence, tout simplement, d'une agence montée par les dissidents d'«Actuel».

«ROCK'N'FOLK»

«Manoeuvre ? Non, je n'ai pas envie de parler de Philippe, il y a trop longtemps que je le connais. C'est un type qui a du talent, qui sait écrire. C'est un arriviste, c'est tout.

Il monte sa maison dans la presse, la télé, la radio. Il sait où il veut arriver et il arrivera. Tant mieux pour lui. Chacun sa destinée».

- Et Philippe Garnier ?

«Philippe est un des types qui écrivent le mieux, avec Yves Adrien. C'est aussi simple que ça. Maintenant, j'aime beaucoup (Laurent) Chalumeau. C'est un des rares qui me paraissent avoir la flamme (!) des anciens. Il faut dire que «Rock'n'Folk» n'a été intéressant, depuis quinze ans maintenant, que par les gens qui ont écrit dedans. C'est eux qui ont fait le journal. A chaque fois, il y a eu un type qui savait capter les vibrations de l'air du temps et les transcrire. Alain Dister en 67, Yves Adrien en 73, et puis c'est tout».

- Ne trouves-tu pas le concept mode d'Yves Adrien un peu dépassé ?

«Comme il ne fait plus rien en ce moment, il ne risque pas d'être dépassé. La dernière chose que j'ai vue d'Yves, c'était dans «Vingts». Il avait fait une page comme ça. Disons que c'était plus un cadeau qu'il avait offert au rédacteur en chef qu'autre chose. Yves n'a pas envie d'écrire en ce moment. Il n'a rien à dire dans la situation actuelle, dans la vibration du rock actuel».

- Est-ce qu'à «Best» on t'impose les articles ?

«Lebrun ne m'a jamais rien imposé. On choisit ensemble. J'ai écrit dans pas mal de journaux, mais c'est le seul où ça se passe de cette manière».

- Et pour les critiques de disques ?

«Le choix se fait uniquement au feeling, des choses dont j'ai envie de parler. Ça se passe très bien avec Lebrun. C'est un type d'une telle honnêteté qu'il n'a jamais rien imposé à personne. C'est le

Patrick EUDELIN, une âme pour le rock en France.

(Dessin X-Koort)

seul rédacteur dans toute la presse, petite ou grande, qui ne coupe pas les gens. Les articles passent dans leur intégralité».

«ACTUEL»

«Je suis parti d'«Actuel» pour une raison d'ordre personnel. Je ne supporte pas qu'on massacre un article, qu'on fasse dévier la vision que tu avais d'une chose, pour des raisons commerciales, même si je comprends très bien les nécessités d'un journal comme «Actuel». C'est le sensationnalisme à tout prix, c'est avoir trouvé un créneau qui n'existait pas encore. C'est à dire qu'ils réussissent à choper aussi bien les lycéens en mal d'émotions et de branchements, que les gens de 35 ans qui veulent rester dans le coup. Mais Bizot est un type formidable, c'est à dire qu'en plus de la formule, il a investi quand même pas mal de son cœur dans cette histoire. Mais quand il s'agit de rock'n'roll, de piger ses vibrations, «Actuel» ne fait pas mieux que «Le Matin de Paris» et tombe à côté de la plaque. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il a un peu fatigué. Beaucoup de gens ont cette impression là en lisant «Actuel».

«GIG»

«GIG» est totalement crapuleux. Il ne faut pas oublier qu'Alain Ayache (le directeur de la publication), c'est aussi le patron du «Meilleur», un vague journal de tiercé qui a réussi à se faire un trou, lui aussi, en jouant sur le sensationnalisme. L'article sur les critiques de rock vendus, pour évoquer un sujet qui, évidemment me tenait à cœur, était aussi crapuleux que l'article sur les prix que réclamaient les grandes vedettes (Cf. No 16 du mois de mars et No 14 du mois de janvier, où «GIG» prétendait, dans le premier, dénoncer les pratiques pour imposer un groupe aux médias

concernés et, dans le second, révéler les prix des artistes de variétés célèbres en les comparant avec ceux des musiciens de rock)».

- Un journal à scandales en quelque sorte...

«Quels scandales ? Il ne se vend même pas. C'est pourtant la moindre des choses pour un journal à scandales !»

- Il a été écrit (cf. «GIG» No 16) que «Best» avait été acheté par Taxi Girl pour figurer sur la couverture...

«Non, mais quelle plaisanterie ! Pour «Best» mettre Taxi Girl en couverture, ça veut dire tout simplement perdre 30 000 ventes. Alors, le moins que l'on puisse dire, c'est que c'était un pari et un risque, simplement parce que la plupart des gens à «Best» aiment vraiment Taxi Girl et voulaient leur donner la chance de dépasser le stade de groupe important, pour s'imposer comme valeur définitive. Le plus drôle, c'est que «GIG» avait aussi mis Taxi Girl en couverture au mois de juillet, ce qui ne manque pas de sel (cf. No 9 où on ne trouve d'ailleurs pas d'article sur le groupe mais seulement une page de photos)».

Interview retranscrite par Patrick SCARZELLO et réalisée par les animateurs de «Papillon Noir» sur Radio Baie des Anges (Nice) le 9 avril (c) 1982.



KAS PRODUCT AU PALACE

27 AVRIL

Une scène tendue de vynil noir. Spatsz s'installe derrière sa demi-tonne de claviers. Mona planquée derrière son paravent en plastique, prête à bondir micro en main gauche et bombe à peinture en main droite, la question est de savoir si elle va lacérer de ses ongles le paravent comme à son habitude, exprimant ses sales tendances refoulées... Une lumière bleue s'allume et l'espace sonore du Palace est martelé par la boîte à rythme, ponctué de vagues de brouillages qui s'échouent sur le rivage synthétique. C'est "So young by so cold". Les sirènes synthétiques envoient le public à la clinique du Dr Kas Product. Puis c'est "One by the caind", vent glacial qui soufflé sur la plaine de Lorraine (sont bien de Nancy, non?)..... Spatsz improvise entre les morceaux. Mona prend la guitare et pla- que quelques accords seule avec la boîte à rythme pour "Time A- gainst you" version déjà différente du disque. Le public est as- sez enthousiaste (peut-être est-ce un sentiment salement chauvi- niste). La guitare, par saturation du son, assaille les tympans du public.

Pour certains Mona est en train de gagner son diplôme de grande chanteuse. Avis partagé. Certains répliquent qu'elle n'est "pas tout à fait française". Doit-on le lui reprocher?

On doit bien trouver une comparaison, prenons les mimiques du parfait mec brâché: "sa voix pourrait nous faire penser à mais à qui pourrait-elle nous faire penser? Atrop vouloir comparer cette manie de journaliste rock... avouez que vous en avez d'impa- tience... et bien non, je ne tombe pas dans le piège:..."

La boîte à rythme claque des doigts et voici "No Shame". Mona se déchaine, y met tout son talent (tiens, elle peut en trouver???) de façon à prouver à tous ces cons de parisiens que le rock fran- çais existe bien, et pas seulement dans leur laboratoire musical interurbain comme ils ont trop longtemps voulu le faire croire.... Le concert de ce soir est une invitation à diffuser aux 4 coins de notre putain de pays les regards convergeants sur Paris.

Le public l'a peut-être compris car le Palace est bourré. Il est vrai que l'affiche a attiré beaucoup de monde : pour seulement 35F Kas Product, Les Nus et Orchestre Rouge (dont j'avais préféré le concert au Bus Palladium).

KP alterne morceau rythmé et morceau plus calme. Le synthé semble produire des rires d'outre-tombe dignes d'un film à faire frémir les salles obscures. Ici, l'obscurité plane dans les méandres de leur musique, se faufilant entre les colonnes vertébrales des spec- tateurs, insidieuse.

Ce tissu de sons dérisoires, somme toute mécaniques, provoque à la fois l'extase et une atmosphère de messe noire.

(et Mona a le cynisme de demander au public si ça va!) L'éclairage superbe accentue la beauté incantatoire de cette musi- que pouvant ravir toute une bande de démoniaques.

Il rend démesurée la mèche de Spatsz, toujours planté derrière sa demi-tonne de claviers. On leur a piqué une valise de puces électro- niques, ce qui donne encore plus de valeur au concert.

Allez, gros sacrifice, on va contenter le lecteur (sans soupçon de corruption) : j'ai trouvé! certaines intonations de Mona (pas tou- tes) me font penser à la chanteuse de AU PAIRS... à moins que ce ne soit une illusion... (vous êtes déçu, bien fait!)

tout est possible, entre nous, cette musique pousse à l'imagination après une indigestion de cauchemars futuristes.

La fin du set approche "Take me tonight" leur second 45t sorti en 80 .. vous avez déjà vu quelque chose de "cold" qui réchauffe les articulations?

Mona et Spatsz se regardent, le public crie et le morceau que l'on attend "Never come back" très accrocheur, performances de Spatsz au synthé.

Le dernier morceau sera "Pussy X", ils ne pouvaient pas mieux ter- miner. Mona, avec ses allures de chatte de gouttière, miaule dans le micro. Le concert est fini.

(place aux Nus et à Orchestre Rouge)

55 minutes de concert qui sont vraiment passées très vite. Ils sont passés près de chez vous, vous êtes allés les voir, et, pour une fois, vous avez eu raison.

JIMMY "BAD ELITE" CRICKET



LIBRAIRIE

Wattrele
L'Étincelle

Rue Castetnau PAU



POITIERS

ROCK

PARIS

Du 4 au 7 Mai se tenait à Poitiers le 1er festival de "Rock Hexagonal Tendancieux", une tentative qui devrait connaître dans l'avenir un impact comparable à celui des Transmusicales de Rennes.

Son originalité : des expositions organisées un peu partout dans la ville (lycées, lieux de concerts, bibliothèque). Elles ont permis de découvrir en particulier :

--"les Cats aux Halles", une superbe galerie de portraits rockabilly photographiés dans le centre de Paris par Alain Godineau.

--"l'univers fluo-plastico-dépotoir de Mino"(l'un des 2 chanteurs de RATICIDE), amas invraisemblable de téléphones usagés, de rats momifiés, de poupées plastiques désarticulées, de paires de lunettes et de ré- veils agglutinés.

--des productions de l'Union des Arts Plastiques centrées sur le thé- me du rock

--une retrospective bien documentée : les images du rock dans la presse, la pub, la B.D.

Au niveau des concerts, après ceux organisés sans succès dans les différents lycées, la soirée de clôture proposait 6 groupes :

"Les Noïds" dont on apprenait la séparation, étaient remplacés au pied levé par Zentrum Zombia avec le concours d'Herpin au Sax.....

D'emblée, avec les groupes suivants, le ton était donné : recherche, synthétisme et froideur. UBIK et sa boîte à rythme, LES NUS et leur look gris, ORCHESTRE ROUGE et son chanteur martial à souhait, relayé pendant une chanson par Philippe Pascal en très grande forme.....

Dans le genre, c'est KAS PRODUCT qui allait le plus loin : sur la scène un environnement de plastiques lacérés par la chanteuse, sauva- ge et envoutante. Le noir est leur couleur, mais leur univers n'est pas glacé, il palpite, il swingue, il danse.

KAS PRODUCT ou l'animal tape sous la technologie des synthés..... Vous me direz "Pas très amusant tout ça". Effectivement, l'humour n'est pas le fort de tous ces groupes.

Heureusement, il y avait RATICIDE, le seul groupe régional qui, à contre-courant, affirma sa dimension nationale, et son succès devant un public au départ sceptique en fut la preuve.

Rockabilly, funk, rock'n roll, 2 chanteurs, du visuel, des textes drôles et rageurs, RATICIDE vit, bouge, crie, amuse, énerve mais ne laisse personne indifférent.

ACHEME

Depuis quelques temps, se forme sur Paris une scène parallèle to- talement étrangère à la frime des soi-disant lieux branchés ou défilent à la chaîne une armada anonyme de groupes dans des sal- les largement encadrées par des 30 musclés qui anihilent toute "effervescence" "fais gaffe-tu renverses-ton-verre".

Heureusement, nombre de groupes se rassemblent et organisent un circuit de concerts et manifestations ou, de par le flou des structures (rapports groupes/public, ou et quand débutent les concerts, prix dérisoire des boissons, entrées libres etc....)...

POU' peut arriver.

Lieu de prédilection de ce genre d'EVENEMENT, "Les Cascades" or- ganisaient (?) le 10 avril un concert pour fêter la libération d'un copain des prisons socialistes.

Le programme (Corazon Rebelde etc..) bien qu'alléchant ne fut, comme d'habitude, pas respecté. Le premier groupe ELECTRODE punks mouture Stooges vampirisés Saints ?? chauffent ("electrisent")

la salle : sans problème, ils ont l'énergie, le look (déjà le chanteur flashe sérieux sur Chris Bailey) et ils ont le SON :

ils sont excitants. Le second groupe ne m'a pas marqué; ici, il faut marchander sec au bar pour avoir une rasade de gin (le sto- ck de bière est, pour la 2e fois, épuisé). Si le groupe ne sait pas s'imposer, au pire, il peut se faire sortir manu-militari....

Bref, passons au 3e groupe : WUNDERBACH, formation hard-core d'ha- bitués qui est toujours menée par la présence remarquable du

chanteur et, ce soir rehaussée du guitariste de THE SPOONS (ex- type d'une solidarité solide entre groupes d'un même courant...)

à semé un vent de folie : ça monte sur scène et ça se jette dans le public, ce qui ne va pas, bien sur, sans certains débordements dus au taux d'alcoolémie (seulement ???) sérieusement en hausse :

chauffe Marcel eux on les reverra.

Le dernier groupe vient jouer en invité surprise : La SOURIS DE- GLINGUEE, à Paris pour quelques jours, en profite pour proclamer sa fidélité à ses lieux et publics d'origine : ils nous ont of- fert un concert mémorable qui se termina par "La Varsoviennne", chantée sur une scène remplie par le public. Signalons encore que tout était totalement gratuit pour La Souris. : les musicos n'é- taient pas payés, ce n'était pas un coup de pub ou il faut racol- ler le public sur le trottoir pour remplir la salle (CF le bide du concert promo pour les Civils)..Pensez ce que vous voulez, mais, Gee, L.S.D., j'en suis fan!

Geveor Claquemur

PUBLICITE

LE CAFE CHAUD



COCKTAILS

INTERVIEW

OK JIVE

Questions : Hans Burger.

Q : Vous pouvez vous présenter ?

OK JIVE: Je m'appelle Datsun Cherry, je joue de la guitare rythmique et j'écris les morceaux

Je m'appelle Lee et je suis le batteur

Mon nom est Ruby, et je chante

(manquent Chopper, le bassiste et Bavon Wayne qui tient le lead guitar)

Q : Pourquoi ce nom, tout d'abord ?

OJ: Il y a un groupe africain qui s'appelle OK Chance qui joue avec Franco au Zaïre et puis, on a pensé que ce serait pas mal de s'appeler OK Jive.

Q : Peut-on définir votre musique ?

OJ: C'est une fusion de musique populaire Africaine et de tout ce qu'il y a d'intéressant dans la musique occidentale

Q : Que pensez vous de la scène musicale anglaise actuelle ?

OJ: On la connaît très mal, on connaît mieux la musique populaire Africaine

Q : Etes vous déjà allés en Afrique ?

OJ: L'un d'entre nous a passé toute son enfance là-bas.

- Je connais bien la musique Africaine pour l'avoir cotoyée quand j'étais gamin, et puis je suis rentré en Angleterre et j'ai rencontré des gens qui, également intéressés par elle, forment aujourd'hui le groupe OK JIVE. Il n'y a pas que moi qui soit allé là-bas, le guitariste y est allé également, il a joué avec un groupe Kenyan il y a dix ans et c'était presque une pop-Star là bas. Il a en tout cas assimilé toutes les racines de ce genre de musique

Q : Votre musique se rapproche-t-elle plus de Fela ou du Reggae en général ?

OJ: Oui, Fela, c'est lui que les gens citent le plus souvent quand ils parlent de musique Africaine. Fela est assez important en Afrique, c'est vrai, d'autant qu'il possède des influences assez jazzy, mais la musique populaire africaine, en Centrafrique par exemple, utilise beaucoup de guitares et de chanteurs. c'est très mélodieux.

En France vous faites un place bien plus importante à la Musique africaine, qu'en Angleterre, où elle est très peu connue. Ce qu'OK Jive essaie de faire, c'est de prendre ce qu'il y a de plus essentiel dans la musique africaine et de l'insérer dans la musique pop anglaise.

Q : Est-ce qu'il existe d'autres groupes comme le vôtre en Angleterre ?

OJ : Non, nous sommes les seuls, mais il y a aussi des opportunistes qui, ne sachant pas trop quel genre de musique faire, essaient de faire du reggae, de la soul music, ou de la Salsa. Je pense que nous sommes originaux, à une certaine façon c'est bien, mais il arrive que les gens ne comprennent pas ce que nous faisons.

Q : Lorsque vous jouez à Londres, vous jouez dans des clubs ?

OJ : Nous jouons dans les clubs, bien sûr, mais aussi dans des endroits plus grands, nous avons joué à l'Hammermith Palais avec Joe Jackson ; mais aussi à l'Hope and Anchor et dans des petits clubs.

Q : Comment réagit généralement le public ?

OJ : Ils essaient de monter sur scène pour danser avec nous. La plupart du temps, au bout de 4 morceaux, ils montent sur scène. Mais avant, au début du concert, ils sont quelques peu étonnés par ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent.

Q : Avez-vous souvent joué en public, depuis les débuts du groupe ?

OJ : Nous avons surtout joué dans Londres et la banlieue, nous avons beaucoup joué là-bas, depuis sept à huit mois, et nous commençons juste à sortir de Londres aujourd'hui.

Q : Jouer à Londres, pose-t-il des problèmes particuliers ?

OJ : Je crois que c'est difficile d'entrer dans le circuit londonien, quand vous y êtes, je crois que c'est plus facile ; je crois également que Londres est assez blasé, vous n'avez qu'à regarder la pub dans certains magazines, comme Time out, pour vous rendre compte, que parfois il y a une vingtaine de groupes qui jouent le même soir.



Q : Vous aimeriez sortir d'Angleterre, jouer en Belgique, en France, en Allemagne ?

OJ : Nous avons joué en Hollande ; mais notre rêve c'est de jouer aux États-Unis, et surtout en Afrique. En fait, nous voudrions jouer partout. Plus l'endroit est exotique, mieux c'est ! En Angleterre, on a une fâcheuse tendance à apparaître comme un groupe de rock, ce que nous ne sommes pas, nous aimerions jouer dans un cirque, un jour, le lendemain dans un zoo, ou devant des pyramides. La Musique se suffit à elle-même, on pourrait la mettre dans un trou, elle restait aussi forte. Malgré tout, l'attitude des gens envers la Musique est très importante, nous avons eu l'occasion de faire la première partie d'un groupe de Rockabilly, on s'est fait jeter parce qu'on n'était pas fringués comme eux. On a également joué devant un public Punk qui nous a viré parce qu'on n'était pas habillé en noir comme eux, les gens sont très fascistes par rapport à la musique qu'ils arrivent. Ça traduit surtout une grande étroitesse d'esprit.

Q : Pensez-vous que l'Angleterre devienne de plus en plus fasciste ?

OJ : Non, nous ne pensons pas, on en a fini avec la monarchie d'autrefois, c'est tout.

Q : Est-ce que vous avez besoin d'un look ou de fringues pour la scène ?

OJ : Comme tu as pu t'en rendre compte, nous portons des vêtements de couleurs vives, et très très brillants je pense que c'est important, c'est tout un art, ça colle parfaitement au rythme de toute façon, nous utilisons beaucoup de fringues en satin, car ça nous fait plaisir de les porter ; nous devons prendre du plaisir, le jour où nous n'en éprouverons plus, ce sera la fin, nous arrêterons de jouer. Mais je conviens que la Mode est également quelque chose d'étroit. Une personne fait ceci, tous les autres l'imitent aussitôt. Si les gens nous suivent c'est bien, sinon tant pis. Nous préférons que les gens prennent du plaisir avec nous c'est tout. Nous voulons jouer de la musique avant tout, et jouer pour le plus grand nombre de gens possible.

Q : Est-ce qu'OK Jive trouve sa place dans la New Wave, celle de l'after Punk ?

OJ : Nous sommes les précurseurs de notre propre New Wave, car nous sommes vraiment originaux, nous ne copions personne, mais il se peut qu'un jour les gens nous copient, il se peut également que nous soyons à l'origine de quelque chose, qui sait ? Mais pour le moment, nous nous contentons de faire de la bonne musique jusqu'à ce que les gens nous découvrent.

Q : Avez-vous des problèmes de relations commerciales avec le business ?

OJ : Quelques uns, oui, mais notre principal problème est la restitution de notre musique, de ce que fait OK Jive sur scène, au niveau du studio d'enregistrement, quoi qu'on en dise, le business a été assez sympa avec nous, peut-être parce que nous ne sommes pas les autres. Comme

Q : Peut-être aussi parce que vous n'êtes pas engagés politiquement ?

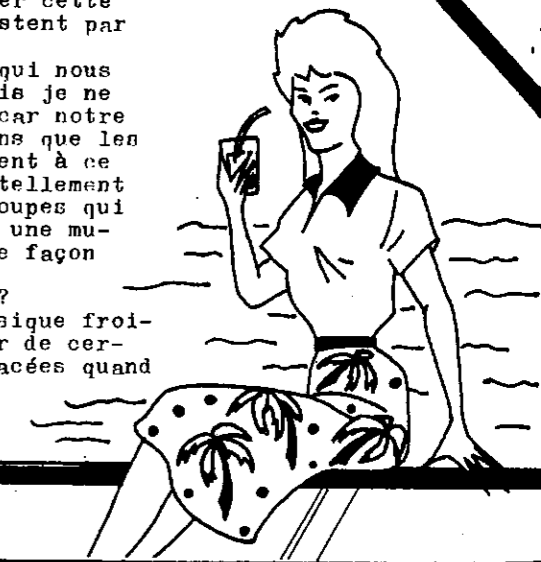
OJ : Nous avons chacun une opinion politique, mais nous ne voulons pas ennuyer les gens avec ça, il y a des gens qui le font et uniquement ça, OK Jive n'est pas tourné de ce côté là. Nous ne sommes pas un groupe politique, mais lorsque une personne frappe une autre, nous réagissons.

Q : Vous ne vous servez pas de votre musique pour affirmer cette réaction ? Par rapport aux problèmes raciaux qui existent par exemple ?

OJ : Les problèmes, comme le chômage, sont des problèmes qui nous touchent nous avons tous notre opinion là-dessus, mais je ne pense pas qu'on doive en parler dans notre musique, car notre musique est résolument gaie et optimiste. Nous voulons que les gens s'évadent et s'éclatent, et non pas qu'ils pensent à ce taux énorme de chômage ou à leurs problèmes. Il y a tellement de problèmes autour de nous. Il y a, beaucoup de groupes qui jouent ce qu'on appelle "the doom rock" c'est-à-dire une musique pessimiste. Nous essayons de voir les choses de façon plus optimiste.

Q : La cold wave n'est donc pas votre musique préférée ?

OJ : Je n'aime pas ce qui est froid, par conséquent la musique froide ne m'intéresse pas. Je n'aime pas plus la froideur de certaines personnes, par contre, j'aime les boissons glacées quand il fait chaud.



PUNK SKIN ou ? REVIVAL !



CAMERA SILENS

Imaginez un charmant petit village aux portes médiévales dominant de superbes vignobles aux crus maintes fois millénaires... imaginez de petits bistrotis logés douilletement sous de fraîches arcades... imaginez en ce 8 Mai 82 toute la douceur tranquille du terroir bordelais... imaginez, et rêvez à ce calme pastoral qui libère vos bronches et rafraîchit votre haleine... Et puis vlan! Fini l'espoir bucolique! Terminé le rêve agreste! Comment? Quoi? Hein?... des punks... un... deux... trois... et encore et encore festival de chaînes, de menottes, de cadenas et fermetures en tout genre... comme disait le patron du bar, en contemplant d'un oeil brillant son tiroir caisse, tous ces jeunes, c'est pour la musique, ce soir... hé oui mon brave, la salle des fêtes prenait ce soir-là des allures de ROXY de campagne... 3 groupes à l'affiche: STC, DEPRESSION et CAMERA SILENS... moi j'étais venu pour faire l'interview de Camera Silens... ma rédac-chef, qui elle se bronçait à Toulouse, m'avait filé l'alternative suivante: ou tu tiens le stand du journal à la fête du Temps Libre à Pau entre les barbus du Comité de Soutien à Salvador et ceux, encore plus barbus, du Comité de Soutien à la juste et héroïque lutte du peuple afghan, ou tu te tires à la campagne sur la piste des killers de CAMERA SILENS... de toutes façons, pas de stand pour le journal et notre imprimeur, qui n'est plus barbu mais toujours aussi chevelu, n'avait pas réimprimé les journaux... alors! alors... assis à une table de bistrot, contemplant d'un oeil torve, très Bogart, mon millième Martini rouge, j'attends de pouvoir coincer les 3 perfectos cloutés made in Rollerball de C.S.... au 1500e Martini, j'y suis enfin arrivé... j'ai croché le bassiste... Outre le perfectos et les rangeos, il porte bien ses 3 mètres de haut et de beaux cheveux blonds hérissés en tous sens... je commence à me sentir petit... bon, on y va: formation du groupe: 8 mois répond-il avec un rictus goguenard!! prénoms et âges des musiciens? Tiens, tu poses les mêmes questions que les flics... un ange passe puis un 2e avec un magnifique T-Shirt DESTROY... bon, ben c'est de la déformation professionnelle... regard mi-amusé, mi-interloqué... ben oui, j'suis instit... rire franchement moqueur... ouf il part faire la balance... trois millièmes Martini... un mec s'assoit en face de moi, il doit avoir les cheveux ras et portes un bonnet... t'es à l'armée? non, je suis le manager de CAMERA SILENS... une certaines d'anges passent entre nous... on fera l'interview tout à l'heure à la fin de la balance... maintenant le café est bondé de cuirs cloutés... on se croirait à Londres (entre nous, j'y ai jamais posé les pieds... à bon-dress!)... 5000 Martini plus tard, l'interview commence... on est sous la scène, dans une petite pièce où il y a des tables de classe... les salauds, font de l'humour noir... trois musiciens et le manager... boîtes de bière à la main... moi aussi d'ailleurs... - Pourquoi avoir le look si punk 5 ans après? - (Question stupide)... et toi t'as bien l'air punk, alors? OK, j'ai encore l'air d'un con... vite, être intelligent... - C'est quoi vos inspirations musicales? - (encore une question brillante)... Sham 69 et puis tous les nouveaux groupes anglais... - Ah oui, je glisse fier de ma culture, Discharge, Anti-Pasti... - Non! (son c'est gagné, encore une bourde...) plutôt la vague des skins... ceux qui s'adressent directement aux gens... - Mais les skins sont plutôt fachos!! - C'est des racontars de journalistes (tout petit je me fais)... c'est vrai il y a une minorité qui a été entraînée par l'extrême-droite... pas la majorité... tu comprends, le skin c'est vraiment prolétarien... pas de frime comme chez certains punks... c'est direct, les problèmes de la rue, du travail... - Mais politiquement, je risque... - La politique on s'en fout, intervient le guitariste tout en faisant des ronds avec sa bière sur le tableau... ce qui nous intéresse c'est de ne pas trahir l'idée qu'on a de notre musique!!!! La violence, et le rock... - Tu vois, intervient le manager, le contraire de CLASH, des vendus... Il y a 5 ans, ils chantaient et tous les kids s'en souviennent: I'm so bored with the USA... et maintenant!... ils ne sont plus crédibles... ni dans leur vie ni dans ce qu'ils racontent... c'est important la crédibilité... nous on joue ce qu'on vit vraiment... - Ouais, dis-je de ma plus belle voix anti-populiste, mais avant d'être au chômage, que faisiez-vous? Le batteur, silencieux jusque là, se tourne vers moi, me regarde fixement... "CET et PTT, laisse-t-il tomber"... bon, j'ai compris... j'ai même plus la force de poser des questions aux autres, on sait jamais... la discussion revient sur la pureté morale face au show-biz et, tiens... Quelles ont vos intentions? Disques? Gagner du fric?

CAMERA SILENS

Rictus unanime des 4... "On s'en fout!"... "Tout ce qui nous importe, c'est de jouer notre musique devant un public que ça intéresse..." Inattaquables ces mecs... - Avez-vous de bons rapports avec la scène bordelaise? - On n'a pas de contact et ça ne nous gêne pas... Comme par hasard, la conversation revient sur les problèmes d'engagement... "Ouais, mais les paroles de Outcasts sont débiles" je propose... "C'est vrai, mais tu comprends, ils ont le nez dans la merde Irlandaise, ils veulent en sortir... et puis, des gens comme Stiff, tu crois que ça sert à quelque chose... c'est facile, ils ne font que répéter ce que tout le monde dit... et pour quel effet?????" Entre temps, le guitariste et le batteur sont partis. Je devais certainement les faire suer et pas rien qu'un peu... (mais non, mais non, NOTE FRAPPE)... - Tu vois, poursuit le manager, je suis pas tout à fait d'accord avec notre guitariste. Moi la politique je m'en fous pas... le rock ne doit servir que comme tremplin vers une forme de lutte plus générale... il doit créer des rassemblements pour autre chose de plus dur... comme MC5 à Detroit... vers la guérilla... (abasourdi, je suis!) - Moi, rajoute le bassiste, je serais plutôt anar - Comme les mecs de CRASS, je demande - Ouais, plutôt, bien que je ne sois pas d'accord avec tout... mais, c'est des mecs bien... pas de compromis, ils sont crédibles, eux... Et puis, tout d'un coup, tout le monde en a marre, eux et moi. Fait soif et faim... Encore quelques mets pour dire que bientôt tournée en Bretagne et surtout se brancher sur Londres et le mouvement skin... Et le concert! Ils sont forts et jouent forts... des bulldozers en action... une violence inouïe et pourtant ils ne bougeaient pas... c'est pas la peine! évidemment c'est pas de la dentelle, mais ça tourne à fond... impossible de rester assis en spectateur... c'est la guerre, ni pitié, ni sourire, ils sont démoniaques... n'hésitent pas à jeter sans prendre de gants leurs supporters un peu trop zélés qui déambulent sur la scène en faisant le salut nazi... je comprends maintenant tout leur discours sur la crédibilité et la pureté... révolte et frustration, on ne peut pas dire qu'ils friment... et ça enchaine... le public saute, danse, même les babas... même les rugbymen du village... on ne peut pas rester insensible même si on n'aime pas ce gros son!! les paroles sans concessions, même si on n'a pas l'âme skin... une reprise de SHAM 69, je comprends pourquoi Pursey a déclaré forfait... la salle chauffe... une ou deux baffes dans le public... rien de méchant... mais il ne faudrait pas se marcher sur les pieds... Rappel! Obligé de partir, à regret... le camion de la SINGLE TRACK CORPORATION s'éloigne... mais là-bas, le brasier n'est pas encore éteint... pour certains, il va continuer à brûler un certain temps!! ah oui, les autres groupes... STC, toujours égaux à eux-mêmes... bien survoltés... ont même réussi à faire pogoter le public de C.S.!! pourtant fort éloigné des lignes mélodiques à la CLASH made in London Calling ou Sandinista... DEPRESSION eux donnaient dans le téléphone... du bon travail, sans plus... mais la tâche était rude, coincés entre les riffs ragsurs de STC et le Destroy de Camera Silens... CAMERA SILENS, retenez-bien ce nom, ça pourra et devra certainement vous servir... ils ont sincères, pas des images zombies d'une mode programmée... des desperados de la pureté, quelque chose de grand... qui ne le comprend pas ne mérite même pas la moitié de l'oxygène qu'il respire!!

BLOODY BASS

Contact de Camera Silens :
Didier Vialard
3 rue Emile Zola
33170 Gradignan
Tel: (16.56).31.02.97



Pub:
HAUTE TENSION
Tous les mois

l'émission sur A2

HAUTE TENSION
Tous les jours

ton disquaire en direct d'UK-

The Original Adam & The Ants

GRAHAM PARKER
TOOTS AND THE MAYTALS
GOLDEN BROWN

UB40
Strange
rue Joffre - Pau -

MT DE MARSAN 19 21 TOULOUSE

THE SAINTS

LES SAINTS EN FRANCE .. BON, ON Y VA

Les Saints en France pour une petite tournée de quelques dates très serrées. Bon, ça ira.
En partant à Mt de Marsan avec Ray Verbere, je n'ai aucune idée précise de ce qui nous attend.
Les Saints évoquent pour moi toute la folie de 77, pas mal de changements dans les musicos depuis, l'album de l'an dernier que j'avais trouvé décevant... mais aussi l'enthousiasme des Ablettes pour ce groupe dont ils assuraient la première partie lors de la dernière tournée...
Tout ça mitigé, pas vraiment l'enthousiasme.....

LES SAINTS JOUENT ET GAGNENT !

Déjà Mt de Marsan, ville mythique, la nuit qui tombe et tous les copains qui sont là, venus de Dax, de Bordeaux, de Toulouse, de Tarbes etc..... c'est toute une ambiance particulière qui donne sa saveur à l'attente du show et présage bien de la chaleur future de la salle !
Les looks se durcissent et l'esthétique est de rigueur, au delà des modes... le public rock est là...
En première partie, les Chacal, décidément, ne convainquent pas grand monde. Avant que ça commence, chacun est à peu près à point avec la bière et prêt pour le plus endurable des pogos...
Les voilà tous les quatre : Chris, un homme de légende, en France tout particulièrement, dans un vieux costume crade avec une chemise rose hideuse qu'aucun scénariste de BD n'aurait osé imaginé, Chris en forme... Laurie à la guitare, un air l'extrême jeunesse, un cuir noir et des cheveux roux - comme Iain il est écossais - , Iain justement souriant derrière sa batterie et... la dame de la soirée, un air un peu appliqué, un très beau sourire, la dame en noir, Janine, la bassiste....
Dès le début, charme et émotion mais le tempo est plutôt lent, le public s'impatiente et forcément quelques "doudingues" réclament à grands cris Stranded... eux ça les fait marrer, n'empêche que le beat s'accélère...
La pêche est là... ils ont plaisir à jouer... ça saute dans tous les coins ça monte sur scène, Chris joue de la guitare et pour chanter le public est là, tous semblent connaître les morceaux par coeur...
Sueur et sourires, sourires et sueurs, énergie et fun, putain, c'est vraiment un sacré bon concert !!! Ils reprendront quelques énergiques morceaux des 1er et 2ème albums comme "KISSIN JOUSINS" ou "RIVER DEEP MOUNTAIN HIGH". Personne ne veut laisser partir le groupe, c'est trop bien, qu'ils restent... il y aura un rappel, puis deux, puis trois, peut-être quatre.... je ne sais plus... j'ai des bleus partout mais j'en veux encore !

Après le show, c'est le café... et les interviews prévues qui tournent mal : quelques petits connards préventieux, même pas les organisateurs, se chargent de filtrer le passage des radios libres présentes, photographes et journalistes (OEPDS en l'occurrence)... ça donnera une de ces interviews/interrogatoires haïssables pliée en 10 mn... mais ça ne compte pas car pendant le repas, les contacts sont plus chaleureux... Laurie, entre autres, est tout disposé à faire connaissance avec le public du coin (specially girls, hu ?) et Craig, l'homme à tout faire de la tournée, facilite les choses puisqu'il cause la langue des grenouilles...
J'essaie de parler un peu à Janine, elle semble à la fois accessible et lointaine, fatiguée aussi... pas assez de temps... bon, je prends rendez-vous, c'est sûr, j'irai, non pas demain mais le jour suivant à Toulouse, je veux voir leur concert au Pied, ils en attendent beaucoup.....
Reste à décider Ray Verbere à reprendre la route !

SUR LA ROUTE

Woop, ça y est, on est sur la route de Toulouse, juste remis (?) de Mt de Marsan et du concert de STC, hier à Tulle.....
Halte nécessaire au bar rock de la ville : Le Régalty, histoire de tomber sur les MKB de passage dans leur ville natale (j'y reviendrai) et les Classés X...
Avec les gens du PIED, pas de problèmes, ils sont vraiment sympas et on rencontrera les SAINTS dès qu'on voudra, dès qu'ils voudront.

MEME LES SAINTS VONT EN ENFER !

Ouais, mais tout est étrange... Chris vient de se réveiller (il est 23 h), il boit au bar, se lève certes galamment pour ne laisser son siège, mais se ballade avec l'air ennuyé et peu causant... Quand enfin les 3 autres arrivent, c'est nous qui sommes pris au dépourvu, crevés, baragouinant un anglais inventif faute de mieux, n'ayant rien préparé, nous avons sûrement l'air très pitoyables de deux gamins pris en faute et, comme ils sont très gentils, ils nous offrent du café et des sandwiches et attendent que ça passe...

Janine dit que de toute façon, elle ne veut pas parler ni penser avant un concert "après on parlera de tout ce que tu veux", Chris fait peine à voir - une impression ? - il se racle la gorge et se gargarise, va et vient, grommelle, frappe des poings contre les murs....
Ray Verbere, patient, lui arrache quelques mots :
- Que sont devenus les autres SAINTS, les 1ers ?
- Chacun d'eux a constitué son propre groupe en Australie
- Le groupe actuel est-il populaire ?
- Non, pas tellement...
- Êtes-vous des loasers ?
Il répondra oui, puis non... (c'est torturant ce qu'il a l'air mal)
Mais sur les buts du groupe, c'est Iain qui répondra :
- Il est important actuellement pour nous de rétablir le nom des SAINTS, de retrouver la popularité des 1ers SAINTS mais en faisant comprendre aux gens que c'est différent à présent...
Les questions les plus classiques se mélangent avec la conversation amicale et embrouillée...
Allons-y pour le concert, mais la magie n'est pas là, le public est terriblement mou et baba, et maigre (ce concert organisé en dernière limite suite à celui de la veille, n'a pas été annoncé...)
Et puis ce sera à peu près une heure d'épreuve et de souffrance !!!!!!!
"Cessez de rire, charmante Elvire", je ne plaisante pas.

D'un concert où Bailey sera sans cesse noyé dans le public, jamais sur scène, hurlant et se roulant par terre, provocateur et déconcertant...
D'un concert où les musiciens auront toujours l'air d'hésiter à rester sur scène, partant puis revenant, tandis que Chris tente en vain de donner son micro à des jeunes gens amorphes qui rient sans rien comprendre ou s'écartent par crainte de la bête blessée (que seront ces derniers sursauts ?)...
D'un concert comme celui-là qui évoque toute la tragédie de la solitude du chanteur de rock (au même moment, dans les coulisses d'une sordide boîte de Corréze, le chanteur de STC s'effondrait après avoir tout interrompu et insulté le public)... "remember parfois Iggy ou Sydeline", ne glisse Ray Verbere....
De ce concert où on peut croire qu'il ne s'est rien passé, nous sommes sortis vidés, nous, creux, désespérés, abasourdis, totalement désespérés.

PLUS DE QUESTIONS

Malgré tout, les SAINTS peuvent aussi vous remonter le moral...
- Bon alors, on discute... c'est Iain !
- Comment avez-vous trouvé le concert... c'est Laurie...
- Triste, je réponds !
Un gros rire éclate ! Venu de sous la table, c'est Chris vautré et ironique (?).....
Non, nous ne voulons plus les questionner. Merde.
Alors ils nous invitent au resto avec eux, nous proposent de dormir à leur hôtel pour ne pas rentrer dans la nuit.....
Et on danse ensemble dans la boîte sur "Lust for life", les "Dogs" et "Combat Rock"... (Au fait, aucun d'entre eux n'est très porté sur la musique du Clash).
Et on se boit de la gueule au gros rouge qui tache, tard dans la nuit....

GOOD BYE TOULOUSE

Ah c'est vrai, je vous ai annoncé une interview. Non, vous ne saurez pas que :
- Chris préfère à tous John Lee Hooker même s'il aime Vivaldi !
- Janine ne veut pas parler de son âge (question comme , ouais ?!), joue depuis les années, jamais spécialement avec les filles...
- Iain se soucie peu de son look et pour cette raison, entre autres, apprécie Undertones (et Bow wow wow, et Madness... un scoop ça non ?)
- Laurie a en fait 24 ans !
- Craig étudie l'art dramatique à Londres.
Parce que ce n'est pas vraiment ça qui compte et au petit déjeuner, tristes et fatigués, on sait qu'on va quitter un très grand groupe de rock'n roll et de "very nice people" !.....

EUTHANASIE
JULIETTE

LE NAVRANT BOYCOTT DE LA PRESSE ROCK :

...ou bien alors, ils se réservent le mois de juin (pour être exacte, la fin du mois) pour parler de la tournée des Saints.....
mais c'est tout de même bizarre.....
Best, Rock'n Folk ou Rock en Stock, c'est partout le silence total ou presque....
On préfère comme souvent des vedettes (?..) plus au gout du jour.
La moindre des choses pourtant serait pour des professionnels du rock, qui sont aussi des amateurs en principe, d'aider à promouvoir un groupe qui se donne vraiment la peine de tourner car au delà des modes vestimentaires, engagements vidéo et autres, ça reste la scène le rock, non??

Pas de photos ici !
On en a pris pour-tant, mais money, money... pas de blé pour développer ni tramer.....
Pas de pro-~~PHOTO~~-cédé d'imprimerie assez bon non plus, alors... on va essayer de faire mieux pour le prochain numéro...
Avec votre aide ??
Abonnez-vous, c'est encore le mieux à faire! E.J.



THE CURE

ZEBRA ONE : 2 sur scène, chant rauque et reverb, guitare, claviers à l'occasion, la batterie désertée trône en solitaire... tout est pré-enregistré... on pense à DAF, avec toute une violence lucide en moins... anyway, j'ai pas compris un mot... qu'importe... une nouvelle vague désormais trop classique... quelques attitudes angoissés qui évoquent Philippe Pascal... les light-shows, bien sur... si, un morceau lent et plein de feeling, ou la voix pourrait faire penser à Tom Waits, la fumée et le spleen... c'est loin encore... bon, si ça vous intéresse les Zebra One sont hollandais.....

LE FILM : très coloré, et, pour le moins, non-figuratif, un film où sur fond d'écrans insolites s'agitent des personnages/marionnettes, cheveux de ficelle verte ou rouge, masque blanc avec du sang/peinture qui s'écrouille et se distord... qui peut dire? Original ou facile? Ennuyeux ou oppressant? Et bien sur la musique est très belle. Bon.

CURE : Evidemment ils commencent avec les plus récents morceaux (extraits de "Faith" ou "Pornography"). Ils sont si beaux qu'on leur pardonne. Le batteur, L. Polhurst, restera presque invisible mais ça flashe avec Smith, ses si beaux yeux peinturlurés de rouge comme sa - esthétique démolie - ceinture cloutée sur fond blanc... et surtout Gallup l'homme en noir, cuir moulant, bottes ficelées de foulards, cuir et clou lui aussi, chevelure brune, aux crêtes audacieuses, make-up d'homme-poupée noir et rouge, sensuel, énergique, fougueux... bon mais quand même... on ne peut pas s'ennuyer, il fait trop chaud, le public reprend tous les morceaux par coeur et la sono est vraiment bonne... quelques morceaux de seventeen seconds nous remuent au moins. Pfff... Suis-je insensible?? En tout cas, il y a le rappel. Avec "10/15 saturday night" (tiens!) Dance . Dance . Dance . Même si Robert ne se foule pas trop pour le célèbre solo qui faisait 30% du charme du morceau... ne se foule guère de toutes façons, sur rien... Et puis Killing an Arab... et ils auraient dû s'arrêter là-dessus, mais, manque de bol... Allez, salut.....

INTERVIEW: C'est bien les radios-libres, mais comme pour les Saints à Mont de Marsan, on se retrouve bien ? ou 3 à agresser le malheureux batteur... Ces messieurs se prennent très au sérieux et agitent leur micros en tous sens, peur de perdre un seul mot, mon magnéto à micro incorporé prendra tout lui aussi!!! De toute façon, Polhurst n'a pas envie de causer, il sera chiant, ironique, de mauvaise foi... dans ce cas, les interviews, ça se refuse carrément.....

les éclairages sont très importants dans vos shows...
 -oui, chaque concert est conçu comme une cérémonie ne craignez-vous pas un jour d'être coincés, avec de plus en plus d'éclairages, un matériel énorme?
 -en effet, c'est un risque, mais je ne pense pas vos derniers morceaux sont moins dansants que les 1ers, est-ce que cela signifie que vous vous souciez peu que les gens dansent?
 -tu les trouves moins dansants, je ne trouve pas trouves tu des différences entre les publics français et anglais?
 -non, le public est le même en Australie, Amérique, Angleterre et France.. pas vraiment différent, sauf peut-être l'état d'esprit (ce qui signifie? note de frappe)
 vos albums jusqu'à présent étaient des concepts albums, est ce que cela va continuer? (question Radio FMR Toulouse)
 -tu penses que ce sont des concepts albums, non....
 est-ce que vous êtes intéressés par d'autres expériences artistiques?
 -oui, oui, le film par exemple...
 cela vous a demandé beaucoup de travail?
 oui
 ce soir vous avez joué "10/15 saturday night", pourtant Smith avait dit à la presse qu'il détestait les morceaux rapides du 1er album...
 -non, celui-là nous le sentons, alors nous le jouons comme cela pouvait se faire il y a 4 ans, ce n'est pas le cas pour OBJECT...
 (air de plus en plus ennuyé, ironique... il dira qu'on lui pose toujours les mêmes questions)
 encore une interview qui n'en est pas une, il ne s'agit pas de vous bluffer en affichant en couverture des titres aguicheurs, mais la couverture était prête auparavant et on ne savait pas que Polhurst serait si évasif et.... je préfère simplifier la relation de ce questionnaire quasi-insipide, par notre faute et la sienne... moi, je n'ai rien appris, et en plus, j'ai perdu mes derniers sentiments pour les 3 garçons imaginaires....

* Il dira, en sortant, que ça l'énerve....

SCENE DE VIE SCENE DE VIE SCENE DE



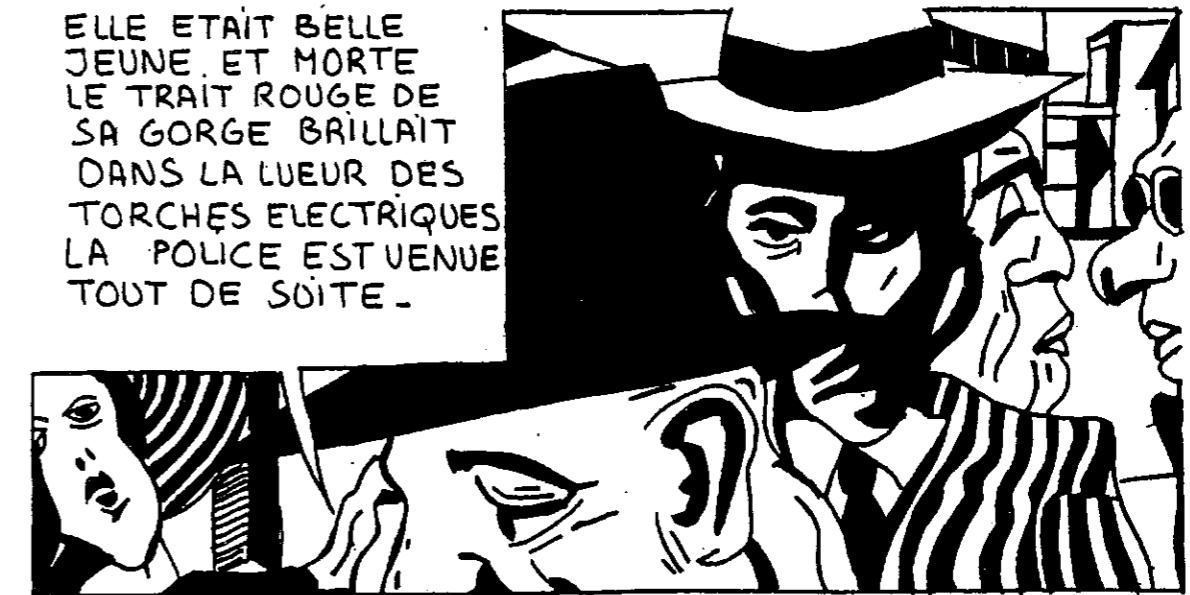
ELLE REPOSAIT ENTRE L'ARBRE ET LA CHAUSSÉE LA TÊTE Tournée



SON CORPS FAISAIT UN ANGLE DROIT SON PIED GAUCHE NU



C'ETAIT HORRIBLE ILY AURAIT DU SANG ELLE N'AVAIT NI MANTEAU NI IMPER



ELLE ETAIT BELLE JEUNE ET MORTE LE TRAIT ROUGE DE SA GORGE BRILLAIT DANS LA LUEUR DES TORCHES ELECTRIQUES LA POLICE EST VENUE TOUT DE SUITE

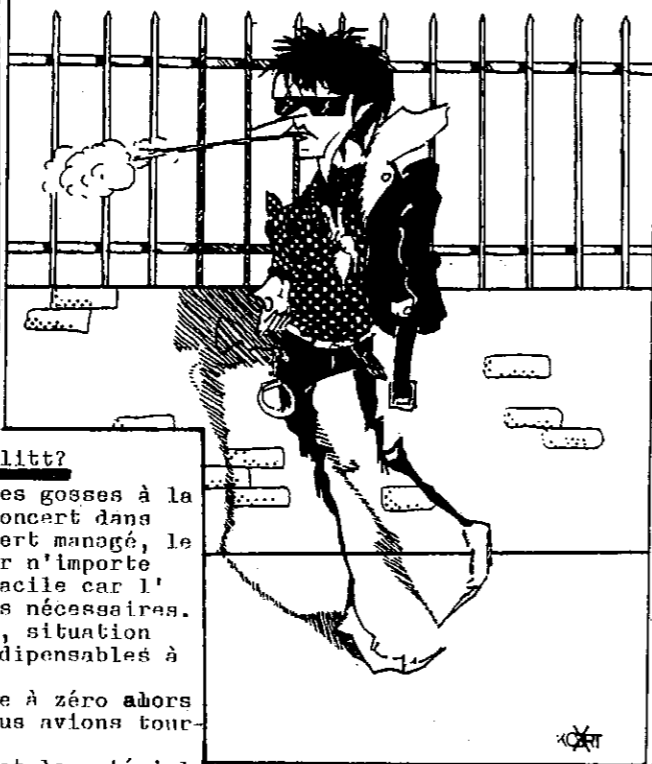
SCENE DE VIE SCENE DE VIE SCENE DE

SCENE DE VIE SCENE DE VIE SCENE DE VIE

LA SOLITUDE DU CHANTEUR DE FOND.....

INTERVIEW DU CHANTEUR DE L'EX-STALAG

Stalag, c'est un groupe qu'on aimait bien et juste après leur splitt, j'ai rencontré Thierry, le chanteur, qui m'a annoncé ses projets, une démarche en solo que j'ai trouvée intéressante. Certaines choses peuvent paraître anecdotiques, mais ce sont des problèmes que peuvent rencontrer tous les groupes de rock en France..... Et il est particulièrement intéressant de rencontrer un type qui, au-delà du rock, se considère comme un chanteur avant tout... E.J.



Qu'en était-il de STALAG les derniers mois avant le splitt?

Le chaos la suspicion l'anarchie etc... on aurait dit des gosses à la récré! En fait, ces trucs là remontent à l'époque du concert dans votre ville en Juillet dernier. C'était le dernier concert managé, le manager s'est tiré. Alors, plutôt que d'être managés par n'importe qui on a décidé de s'"auto-gérer". Ce qui n'a pas été facile car l'ancien manager refusait de nous transmettre les papiers nécessaires. (adresses et relations avec nos programmeurs habituels, situation financière du groupe et toutes ces sortes de choses indispensables à la bonne marche d'un management)

En fait, durant l'été 81, il fallait que STALAG reparte à zéro alors que nous avions déjà écumé tout le Sud-Ouest et que nous avions tourné comme des fous pendant 3 ans.

Alors je me suis mis à refaire toute la documentation et le matériel de promotion... on a trouvé quelques plans mais très vite on m'a fait comprendre dans STALAG que je m'occupais un peu trop du management, un peu trop sans demander l'avis de quiconque. Alors j'ai pris tous les papiers que j'avais préparés pendant un mois, je leur ai tout amené et je leur ai dit de décider ce qu'ils voulaient ou pas. Ce qui a donné une ribambelle de réunions ou personne n'était d'accord avec personne, ou aucune décision n'arrivait à percer au sujet de chaque problème: "Je veux pas jouer là, gna gna gna etc..."

Alors, j'ai délaissé le management à cette horde de coyottes et à partir de ce moment là j'ai commencé à... beaucoup m'ennuyer malgré les 2 ou 3 concerts qui ont suivi.

Je me suis donc mis à composer beaucoup plus et comme toutes mes compositions ne pouvaient servir dans STALAG (la moitié était écartée), l'idée a germé à cette époque (fin novembre) de faire une petite bande pour moi tout seul. Comme ça, rien que pour travailler un peu. Voilà la situation de STALAG fin 81, juste avant le splitt...

Pourquoi avez-vous splitté? Était-ce une décision commune?

C'est pas une décision commune du tout!!

STALAG est mort avec l'année 81, c'est à dire le 31 décembre... 3 ans de concerts et une auto-production pourrie! Enfin, on va pas pleurer! A cette époque on devait faire un nouvel enregistrement de travail et, le cas échéant une bande de promotion. Ça a beaucoup trainé et en fin de compte, ils ont décidé d'annuler les dates d'enregistrement que j'avais réservées. Bon, on répétait de moins en moins, il n'y avait pas de concerts prévus et en même temps, mon projet de bande commençait à prendre sérieusement forme.

Les STALAG en ont eu des échos par d'autres musiciens de Bordeaux et sont venus me poser certaines questions à ce sujet, croyant que je quittais le groupe. Je leur ai expliqué que ce n'était qu'une expérience et que je ne savais pas ce que ça allait donner. Je leur ai dit que ce n'était pas par ce que je chantais dans STALAG que je devais ne faire que ça.

Et puis, ce 31 décembre, le STALAG au grand complet débarqua chez moi pour m'annoncer leur décision d'arrêter Stalag... mais de continuer sans moi!! Bref, j'étais proprement et poliment viré!!!!!! A ce moment de la discussion, j'ai fait comme si je n'avais pas compris et j'ai demandé pourquoi ils arrêtaient... entre autres il y avait que je faisais mes plans tout seul dans mon coin... le mot était lâché, c'était l'histoire de ma bande sans eux qui les gênait!

A partir de ce moment-là, il n'y avait plus rien à se dire et je pensais déjà à mettre en route une machine qui devait tourner vraiment rond, et que cette bande allait devenir un disque.

Alors qu'on vienne pas me faire chier en me faisant dire que j'ai

Gourmandine

Salon de Thé

8 Rue de Foix

splitté STALAG. Cette décision est la leur et je la regrette.

Quelles ont été tes recherches pour trouver des musiciens qui acceptent de faire ce 45t avec toi?

Ça s'est passé le plus naturellement du monde. Quand je parlais de mon projet à certains musiciens, ils disaient "si t'as besoin de moi, tu m'appelles". Alors quand ça s'est précisé, je les ai effectivement appelés. Ils ont aimé le morceau et on a commencé à répéter ensemble. A l'époque ou je leur avais montré le truc, c'était vraiment nul, superficiel. Juste quelques riffs sans arrangement. Tu verrais maintenant - nant! Ça prend vraiment forme, et surtout, on travaille très vite.

Les musiciens sont :
 Jean Claude BOURCHENIN (ex-Strychnine) batterie
 Jonathan HILL (ex-Standards, fils de Benny!) basse
 Philippe ZERBIB (ex-S.T.O.) guitare

Pourquoi tiens-tu à faire un 45t tout seul?

D'abord je ne suis pas vraiment seul. Ormis les musiciens, la production est pour une grande partie la responsabilité d'un gars sans qui rien n'aurait été possible. C'est Michel RODER, qui a sonorisé STALAG depuis le début, ancien bassiste d'ELECTROCHOC et bassiste actuellement de KREMLIN (qui sort un 30 bientôt pour Phonogram). Je compte bien m'en tenir à ses directions, son rôle est primordial dans mon entreprise: J'ai que 20 ans et j'ai fait qu'un seul disque jusqu'à présent, il a plus de métier et beaucoup à m'apprendre.

Ce que je tenais à faire, c'était perdre un minimum de temps à cette phase de mes plans. Si j'avais de suite essayé de reformer un groupe, j'aurais perdu 2 ou 3 ans de plus avant de refaire un simple auto-production pourrie!!! En plus, je voulais vraiment apprendre à composer efficace avec des bons musiciens qui savent comment arranger les trucs dans le sens que tu leur donnes. Avec un nouveau groupe, tout aurait été différent... Je voulais mettre en pratique un certain nombre d'idées qui me trottaient dans la tête depuis longtemps. Et surtout être responsable, réellement à ce que je fais, construire un truc pour lequel je devrais mettre à l'épreuve ma volonté, mon travail, ma lucidité. Travailler vraiment... apprendre!
 C'est pour ça que jusqu'à nouvel ordre, je travaille sans groupe approprié. C'est pas du fantasme égoïcentrique. Anyway, c'est plus un risque qu'un caprice.

Comment te situes-tu par rapport à la scène rock actuelle?

Je ne me situe pas pour l'instant par rapport à la scène rock parce que qui dit scène dit concert, et je n'ai encore fait aucun concert sous ma propre "appellation". C'est d'ailleurs une des caractéristiques de ma démarche. Généralement, on fait d'abord de la scène puis un disque. Moi, je fais le contraire (bien que j'aie une sérieuse formation scénique avec STALAG). Il faut bien voir un truc: Quand on compose un repertoire par rapport à la scène, il arrive un moment où l'enregistrement est inévitable et à ce moment, il faut remanier tous les arrangements parce que la réception est totalement différente quand elle est auditive et non visuelle. Alors pourquoi ne pas de suite composer pour du studio et ensuite, le cas échéant, adapter tout ça à un spectacle. En plus, on perd moins de temps...

Comptes-tu reformer un groupe après cette expérience du 45t?

J'en sais rien du tout! Ce que je sais, c'est que tout dépend du travail de ce 45t. Pour moi c'est pas une nécessité de me retrouver chanteur avec des accompagnateurs plutôt que de chanter avec un groupe. Mais avec la démarche actuelle de ce single, deux résultats sont à prévoir:

- Soit c'est un 1er truc prometteur et à ce moment-là il sera renouvelé
- Soit c'est une nullité totale et là, faudra que je me pose très vite certaines questions!!

Anyway, y'a un fait important après ce disque c'est que je quitte Bordeaux, cette putain de ville morte pour m'installer à Toulouse. Un groupe, ça ne s'improvise pas contrairement à ce que certains croient! Anyway, je peux pas savoir ce qui se passera à Toulouse. Peut-être qu'un groupe me flashera au point d'abandonner mes projets du jour au lendemain! Peut-être que je deviendrai roadie, qui sait?? ou reporter pour On Est Pas Des Sauvages... de toute manière, tout ça n'est pas très important, ce que je vois c'est qu'effectivement je ne suis pas un chanteur de punk-rock. A Toulouse, que ce soit pour m'accompagner ou pour former un groupe, je veux me retrouver avec des musiciens chaud, chaud, chaud! Chaud pour du funk, du rythm'n blues et de la soul, na!

A Bordeaux, y'a pas beaucoup de tout cela. C'est désespérant: Y'a que ma chatte qui s'appelle funky!!! Vivement Toulouse! Et avis aux Hot-Kids de là-bas, je les recherche.

Le four à pain



LE HEDAS - PAU
 7 Rue de la Fontaine
 Tél: 27-55-16.

halte
 au
 genocide
 du peuple
 palestinien
 et
 libanais!

LILI DROP

LILI DROP : N

Des fois, l'amour ça n'est pas le coup de foudre...ça prend du temps...on se connaît depuis pas mal de temps, on s'aime bien, on se voit plus, on s'oublie...déjà, ils m'avaient raconté pas mal de choses Lili Drop...ça m'avait plu...mais je restais un peu insatis-faite...et les revoilà, avec N...la passion...je regrette tout ce temps perdu...c'est sûr, je les aime...
écoutez ces textes:subtilement tendre, doucement violent, calme-ment sensuel...et puis n'oubliez pas que cette fois-ci tout ça s'exprime sur une vraie musique : profonde, travaillée, soignée...oubliez que la voix fait parfois penser à Téléphone, c'est pas ex-près, c'est pas grave, elle a de si jolies intonations...euh,euh, certains diront que c'est de la variété, haussez les épaules..... Des fois, l'amour ça provoque des jalousies et des aigreurs.
Euthanasie Uliecte

M.K.B

ORCHESTRE ROUGE

MKB : TERMINAL TOXIQUE

Je n'écoute que ça.C'est pas des blagues.C'est le disque parfait...de la pochette glacée terriblement blanc sur noir, classicisme moderne, évidence...
...aux textes très fouillés ou aucun mot n'est écrit au hasard...
...en passant par une voix unique qui leur donne tout leur sens...
Il reste alors la musique, néo-punk, mais rien à voir avec le genre "Je me prends pour Pursey".
De la violence intelligente, fine pour des accords neufs et une batterie efficace.
Retenez "Neige de Cerveau" : des gars sifflent sur démarrage synthé et tout se met en place odieusement bien avec mélodieuse guitare, (remember P.I.L. ?) en contre point avec basse solide et l'autre.. qui parle, et parle et hurle!
MKB, c'est moi qui vous le dis, on n'a pas fini d'en entendre parler.
Les Toulousains les ont eu sous la main pas mal de temps, ont-ils su en profiter? Les voici à la capitale, alors, Parisiens, laissez tomber vos groupes du cru genre "Ici" et autres nullards.... Place aux Messageros Killer Boys!
Euthanasie Juliette

ET

SAX PUSTULS

ORCHESTRE ROUGE

3 pages sur Orchestre Rouge dans le numéro 8 m'ont oté pour l'instant l'envie de parler de ce groupe qui décidément à obtenu partout tous les suffrages.Cet album est bon mais pas tant que ça...tous les "Nevaveux" crie au génie et à l'invention.Désolée, ça ressemble à des choses connues, il ne suffit pas de sortir de l'ornière 3 accords pour être original.Cela dit, il faut voir ce groupe sur scène.
Euthanasia Jeliutte

L'avis des animaux

ENFIN DU FUN!!

Les petits veinards qui habitent au coté de Rennes, on n'en finira pas de les envier...On parlait le mois dernier du flot d'émotions que soulèvent des groupes de là-bas comme ORCHESTRE ROUGE ou encore OCTOBRE...Mais dans la tendre grisaille de la Bretagne, il y a du fun aussi, 8 combien...Les SAX PUSTULS sont là!!!!
Et je vous arrête tout de suite : OK, c'est pas du ROUGE, et alors, qu'est ce que j'en ai à foutre!!!!
Pas ma faute si (n'ayons pas peur des mots!) les textes les plus in-telligents de ces dernières années et les compositions les plus dansantes ont été réalisés par un groupe qui ne déparerait pas dans une anthologie du ... Jazz.
Pour les ignorants (en reste-t-il parmi nos lecteurs adorés) il faut dire tout de suite que SAX PUSTULS ça n'est pas seulement la follingue DANSE DU MARSUPIILAMI, un tube soit dit en passant, mais , un 33t tout entier conçu autour des thèmes essentiels qui préoccupent l'humanité : réflexion politique (pas seulement un constat d'échec du train d'ou va le monde mais aussi des propositions pour changer un peu), détours du côté du désir, et désir d'évasion, le tout sur un prétexte animalier, non dénué de cris de souffrance etde sens de l'humour!
ENFIN DU FUN!!
Car ça n'est pas non plus si terriblement sérieux.....
C'est des "ritournelles joyeuses", un funk époustouflant, l'appel de la samba, la nostalgie du reggae, un jazz qui vous bouscule, le tout mêlé, que sais-je??
Tiens je parie que vous dansez sur leurs morceaux depuis des mois, sans le savoir!
ENFIN DU FUN!!
Vous n'avez pas pu les rater à Megahertz (Les enfants du Marquis)... Enfin une vidéo qui nous change des mornes platitudes de toutes les pseudos New Wave de la planète, ces images narcissiques, molles et complaisantes...Enfin un groupe de joyeux drilles
Enfin du fun!!quoil!merde!!
Euthanasie Juliette



EXPLOITED

EXPLOITED :

Vous les nostalgiques des Sex Pistols et autres groupes disparus dans la brume de Londres, ne loupez pas les EXPLOITED, vous risqueriez de vous en mordre les doigts.

Le groupe se compose de.....: vocals : Wattie
guitar : Big John
bass : Gary
drums : Dru Stix

Ces quatre gaillards anglais font renaître en vous de bons souvenirs qui ne sont pas si loin que ça.Ils reprennent une bonne vieille chan-son de chez nous : "VIVE LE VENT", mais à leur façon (of course, de chevaux) sans oublier "Sex and Violence", PUNK IS NOT DEAD..... (Suivre la prescription musicale;dose moyenne 3 à 4 fois par 24 h. précautions d'emploi et contre-indications : ne pas dépasser la dose prescrite, Bab's et racaille du genre s'abstenir)
J.B. et S.

THEATER OF HATE

THEATRE OF HATE : WEST WORLD

Entre les marches militaires malouinesques et les démarches synthétiques post-atomiques, cette bonne vieille UK peut encore nous surprendre..... Theatre of Hate nous parle de ce quotidien de chômage et violence, nous nomme la tristesse d'une société au bout de son propre mythe...mais ce qui fait la force de ce disque ce n'est pas le discours, propre à tous les punks rebelles, mais la manière de le distiller insidieusement..... épique et pathétique...épique pour la pureté des lyrics...par la présen-ce de choeurs très "rasso-grégoriens" (en particulier sur Conquistador) par le souffle puissant d'une rythmique batterie/basse qui vous conduit au-delà de l'infarctus du myocarde...pathétique par cette voix désincar-née qui, sans relâche, vous interpelle en votre malaise...et surtout par ce sax et/ou clarinette qui vient toujours en contrepoint vous rap-peler à l'émotion...cette partie de votre cerveau qui vous offre encore un zeste d'humain...Theatre of Hate...la beauté de l'émotion vivante... le disque a été produit par M.Jones de Clash...une garantié pour ceux qui n'auraient pas compris d'après ce qui précède...mais même sans lui, la valeur propre du groupe est telle que.....la haine peut être un art
Bloody Bass

STONES

STONES : STILL LIFE (concerts américains 81)

Jamais encore (au bout de 11 numéros) je n'ai parlé de mes ancien-nes idoles, sur lesquels crachent les 3/4 des copains (punkitude oblige!)...Ce sera chose faite avec cet album qui, bien que réa-lisé par des vieux connards réactionnaires, est un truc excellent tout à fait digne d'albums chroniqués ici comme ceux des DOGS ou des SAINTS, qu'ils inspirèrent d'ailleurs...Il faut dire qu'on y retrouve surtout des morceaux anciens (très anciens puisque le disque s'ouvre avec "Under my Thumb" qui doit dater de 63) et peu de compositions récentes.(fort heureusement).
"Let spend the night together" est un ravissement...quelques 20 années de travail musical....l'expérience de la reprise par Bowie et un sacré bon feeling en font un morceau délicat, raffiné mais, attention, énergique.Il y a bien sur "Satisfaction" (no future)... Et même cette connerie de "Start me up" prend ici un intérêt..... Si seulement en 82, les Stones avaient pu créer Should I Stay or Should I go!!!!!!
Euthanasie Juju

CLASH

CLASH : Combat Rock

On le saura que c'est un groupe de combat!
Non, je ne vais pas commencer...il paraît que tout la critique les égratigne, les pauvrets, je ne vais pas m'y mettre aussi.De toutes façons (comme d'habitude) la déception du début est passée, je me suis familiarisée avec cet album et j'aime vraiment SIS O SIG, je l'ai écrit plus haut, et rock the Casbah, comme beaucoup de gens, je suppose.La face un, comme on dit, passe encore.Je préfère ne pas parler de la face 2...Le son Clash, c'est quelque chose de très fort, les paroles n'ont plus rien à prouver, le tout c'est d'aimer le funk, et manque de bol, je n'aime pas ça...Mais ce n'est pas ça qui est important, c'est que le groupe ne s'entend plus et, aux dernières nouvelles (via le fan club) on apprend que ce n'est pas Joe qui s'est tiré mais bien le petit TOPPER...et ça, c'est triste...Ils étaient 4 cavaliers de l'apocalypse, rien ne sera plus pareil...Silence, en attendant d'en savoir plus, et ne le ré-pétez surtout à personne..... Euthanasia J.



**FUN
BOY
THREE**

Au moment où le ska n'est plus qu'un mauvais souvenir, que les divers sorciers blancs du faux son tribal vont à la dérive et que le reggae n'en finit plus d'enterrer Bob Marley voici le disque qui viole le genre et restera comme modèle aux générations futures, rien que ça!!!! rythme en puissance...vocaux brillants...force tribale et colorée... les 3 anciens des Specials qui se sont adjoint trois chanteuses des Bananarama n'y sont pas allés par quatre chemins...voici enfin un 33t ou aucun morceau ne vous fait hausser les épaules ou allumer la radio! Cretin Creole et des Cocos nuls peuvent repartir à l'école...ici le vide de la création et les recettes usées ne sont pas sauvés par la dérision...ici le fun des roots...sans concession...minimal dans sa structure mais oh combien harmonieux dans son ensemble...feeling et classe, alors laissez tomber vos saucissonnades creolesques ou autres funkitudes béates et écoutez le nouveau fun british...mélange des 2 cultures.Au fait, Lynval se remet tant bien que mal d'un attentat raciste...pas de tournées donc...sachons attendre.

Bloody Bass

THREAT TO CREATION : Creation Rebel/New Age Steppers

enfer du son...dub jungle...difficile pour moi de parler d'un disque de dub...c'est très bien...il faut se laisser porter par ce foisonnement, cette magnificence...à signaler que Keith Levine, guitariste de P.I.L., participe à cette expérience, car c'est bien d'expérience qu'il s'agit...créatif et difficile d'accès...à écouter très fort, toutes oreilles ouvertes et cerveaux disponibles...

Bloody Bass

STEEL PULSE : TRUE DEMOCRACY

Voilà un bon disque de reggae...solide...efficace...mélodies travaillées en finesse...le son Steel Pulse du 1er album... voilà qui fait plaisir dans le grand désert reggae du moment. mais, et oui, il y a un mais : tout cela sonne déjà entendu!! peu de chaleur et encore moins d'invention...entre Third World et S.Pulse, le choix est vite fait Ok, mais Jah, rends nous Marley qu'en puisse enfin vibrer...ou simplement que le militantisme nous rende Little Kwesi Johnson...enfin écouter/danser/réfléchir, quelque chose d'intelligent et de brillant... enfin, faut pas cracher dans la soupe (aux herbes, Yark)..... c'est un bon disque de reggae...

Bloody Bass

La Gràyla et Mickey

Discothèque

Bar Vidéo

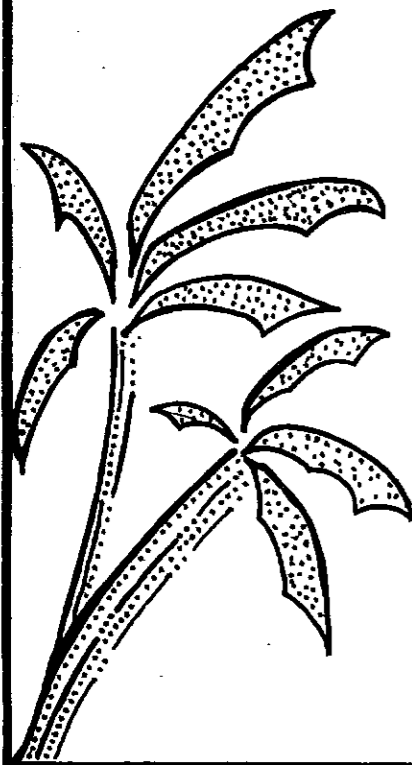
Ambiance Rock Sympa

Brunché

Bières Vins Frites

19320 Maçillac La Croisille

Cofréze Tél: 16 (55) 27 80 03



**THREAT
TO
CREATION**

STEEL PULSE

DOGS : Too much class for the neighborhood

Sans aucun doute, le disque le plus travaillé des Dogs.une complète réussite précédant une tournée française qui passera par Mt de Marsan (pour les habitants du Sud Ouest).On reprochait aux Dogs de jouer trop vite, la leçon a été comprise, les rouennais donnent dans la ballade sur plus de 5 titres.Ce disque est sans problèmes, jamais ennuyeux, tout est bon, les mélodies accrocheuses. (même si il n'est pas évident à la première écoute).Avec les Dogs on ne dit même pas "le meilleur groupe français".Les Dogs sont un groupe international dont on n'a pas à rougir à l'étranger.Les anglais le savent bien, les Dogs sont un des seuls groupes français avec Little Bob Story à avoir une audience et un public au-delà de l'hexagone.Antoine, le 2e guitariste permet à Dominique de se libérer, et on s'en rend compte même en studio.Les vocaux sont plus soignés le son est irréprochable.Ce disque est chaud et brillant.

Ray Verbere

DOGS

SAINTS

SAINTS : Out in the Jungle

Tout le monde a laissé tomber les SAINTS après le 1er album..... Personne ne s'est intéressé à la démarche de Chris Bailey."Quoi les Saints avec des cuivres?, ah les cons pour qui ils se prennent.Le punk leur est sûrement monté à la tête". Sûrement pas, mais les types qui s'époumonaient à gueuler "Stranded" à Mt de Marsan ou Toulouse auraient bien fait d'écouter les albums suivants.Car ce premier album des Saints (qui ne fut pas enregistré dans un garage, comme on put le lire un peu partout à l'époque)est certainement le plus mauvais, certes le plus punk, encore que plus rock'n roll que la plupart des autres disques sortis en 77. Chris Bailey ne s'embarasse pas les modes, en 79 ans sa musique n'a pas changé d'un poil.Elle s'est affirmée mais jamais réellement transformée."The Prisoner" aurait pu être composé en 86, de même que "Beginning to the tomato party" pourrait très bien dater de 78. Et c'est la raison pour laquelle les SAINTS restent toujours le groupe de la série B, livrant un bon rock'n roll sans surprise et toujours magnifique.Dans cet album, à l'instar du précédent, les SAINTS renouent avec les cuivres, peu envahissants, mais qui donnent une autre dimension aux morceaux.

John James (ex Danned) est venu donner un coup de main sur trois titres, bien que son apport à la guitare solo ne soit pas des plus évidents.Quoiqu'il en soit, cet album n'est pas vraiment gai, à l'image de son leader (follow the...), mais ce qui est sûr c'est que vous pourrez toujours compter sur J.Bailey pour les 3 sacro-saints accorés.Car jamais il ne vous laissera tomber, lui.

Ray Verbere

CRÉATION



**ATELIER DE
COIFFURE**

GUY ROUGE



26 Rue Henri IV
27. 29. 06.

Dernières nouvelles : un accouplement bizarroïde a laissé quelques traces de sperme à Toulouse;Cramps et Stooges se sont mêlés pour accoucher de CLASSES X. Il se peut d'ailleurs que Jean-Marie Stuart, chanteur de son anti-état soit un des avortons laissés par l'iguane devant la porte d'un troquet. A chaque apparition, le gang nous gratifie du meilleur de lui-même, les sets sont aussi percuteurs que les descentes de iemis chez "Tonton", et l'ampax Jones vous fait dire qu'il n'a pas besoin de serviettes hygiéniques pour se préserver des coulées de bière qui surgissent aussi vite que "CHINESE ATTACK"... Le vinyl devrait recevoir un premier enregistrement au mois de Septembre, peut-être chez NEW ROSE?

Son visa de contrôle sera "Classé X".
Contact : Philippe 52.85.68

JO BUTANE

NON A L'INTERVENTION AMERICAINE AU SALVADOR

Le comité palois de Solidarité avec le Salvador a organisé un concert de Soutien le Vendredi 27 Mai avec 3 groupes palois à l'affiche "Golden Brown", "Sri Lanka" et Single Track... La salle était comble.450 entrées payantes ont permis de payer les groupes qui au départ devaient jouer gratuitement.(les militants les plus acharnés affirment qu'il était inespéré de voir tant de monde pour une action de ce genre).Le concert débute avec un peu de retard (problèmes techniques, salle pratiquement insonorisable)..pour une fois le public semble participer et bouger.Golden Brown joue et improvise (ils ont très peu de repets derrière eux), les morceaux sont longs, très longs et j'avoue que je m'ennuie sec...Sri Lanka prend la relève avec un hard tout ce qu'il y a de plus banal.Une partie du public attend dehors et au bar au coin, ils ne sont visiblement venus que pour Single Track.Les voilà, ils arrivent enfin...ils jouent bien, le public danse...ils seront les seuls à rappeler que ce soir on est là pour le Salvador, et que ceux qui ne sont pas venus sont de pauvres connards...Et ce sera le mot de la fin également pour ce communiqué!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Violet Joe



TOULOUSE

Au SOMMAIRE de ce numéro 10 :

- p 2 : éditorial (Bloody Bass)
- p 3 : Lexique J
- p 4 : Police and Thieves, la rubrique policière
- p 5 : Hommage à WR Burnett
- p 6 : Audiovisuelles
- p 7, 8 et 9 : les K⁷ et lez 45t de 4 coins de France
- p 10 et 11 : interview de Patrick Eudeline
- p 12 et 13 : concerts : Kas Product, rock à Poitiers et la scène parallèle de Paris
- p 14 et 15 : interview de OK Jive
- p 16 et 17 : interview et concert de Camera Silens
- p 18 et 19 : SAINTS concerts et interview
- p 20 : CURE concert et interview
- p 21 : BD sonia delicat
- p 22 et 23 : entretien avec Thierry, chanteur de l'ex-STALAG
- p 24, 25, 26 : 35t
- p 27 : brèves

ROCK en SUD-OUEST

les ABLETTES in tour

juillet: 13 Savignac
16 Luchon
17 Caussade
24 Bayonne
26 Mimizan
29 Pau

l' juillet :

ACHTUNG!

sortie de OEPDS special été..

n° double

et
surprise!

**ON EST PAS
DES
SAUVAGES**

*expression
rock
français*



Alexandre Iskra 82.

ON EST PAS DES
SAUVAGES.....
dépôt légal en
Janvier 1982.
Directeur de
publication :
Georges BELLES
5, rue Sully
64 000 PAU
Tel: 27.78.49